

# *Réalusion*

Anémone Inceste



## PREMIÈRE PARTIE

### I

Je regarde par la vitre. Le paysage défile avec la grâce des fils d'araignée qui se tissent rapidement d'abord, et lentement par le fond, vibrant comme des ondes musicales sur un même rythme, fluide et limpide. Comme un chewing-gum tendu à son maximum. Rien ne change jamais, c'est un fait. Les voyages en train se ressemblent tous. Par-delà la vitre, les arbres battent la mesure, et les câbles électriques forment le tempo. Le rythme saccadé des troupeaux d'animaux, et l'allure nauséuse des clôtures sous tension me donnent la bougeotte, mes doigts battent la cadence sur le rebord de la tablette en plastique baissée tout contre mes genoux. D'une ville à l'autre, d'un pays à l'autre, vous serez toujours sûrs de voir un MacDonald's, un bar-tabac, toujours, parce que ce qui tue les gens les rassemble aussi. Où que vous soyez, vous finirez toujours par apercevoir ce troupeau de vaches, qui étrangement, automatiquement, vous fait penser à votre condition d'humain, et vous détournerez la tête : de toute façon, personne n'aime trop regarder les vaches dans les yeux parce qu'on les préfère en steak. Les gens de la ville n'aiment pas voir exister ailleurs que dans leur assiette les aliments qu'ils ingurgitent, aussi

les rassemblements bovins, les champs de maïs, les vols effarouchés des oiseaux migrateurs les dérangent, les gênent, les ennuiet. Ils ne veulent pas connaître le nom de la chèvre qui fabrique le fromage qu'ils mangent, ils ne veulent pas savoir comment fonctionne les abattoirs, ils n'aiment pas qu'on leur révèle le secret d'un tour de magie qui les arrange bien. Le secret, c'est que personne ne s'aperçoive de rien. Tout doit se passer en douceur.

Le soleil à présent commence tout juste à se lever. Nuit, jour. N'est-ce pas le moment le plus impromptu qui soit ? Le moment où les questions pèsent plus lourd que chacune de leurs réponses, pèsent de la racine des cheveux au creux des reins, de toute l'absurdité et l'indécence qu'elles peuvent porter en elles. Et pour le moment, des questions sans réponses j'en ai un tas, et j'ai envie de vomir. Je viens de passer un peu plus de quatre jours en éveil, sans cligner de l'oeil, ce qui explique les petites étoiles qui flottent devant mon nez, les palpitations dans mes poignets et le coton dans mes jambes. Après avoir enduit de blanc le théâtre de mes nuits somnambules, je me sens faire partie du décor comme une crotte de nez collée nonchalamment sous un siège, comme une mouche qui agonise entre le double vitrage des fenêtres crasseuses. Pris au piège. J'ai l'impression d'être de trop à l'intérieur de moi, je me sens seul mais pourtant pas loin du pluriel, et cet élan de schizophrénie facile me met mal à l'aise.

Un lapin lève sa tête de l'herbe au passage du train, et je suis quasiment sûr qu'il m'observe. Vous savez, comme à la manière de ces publicités, qui dans la rue vous suivent partout de ce même regard noir et troublant. Dans ce monde, faire apparaître un lapin d'un chapeau haut de forme relève presque de l'impossible, c'est de la magie ; pourtant, si vous faites le calcul, vous devrez admettre qu'en proportion du nombre de lapins sur la terre, il suffit de baisser la main pour en dénicher un. La magie est une question de logique avant tout. Et d'ignorance de la part du public. Fébrilement, je me relève et je titube jusqu'aux toilettes du train. Les autres passagers ne lèvent même pas les yeux à mon approche, ils sont tous très occupés à tuer l'ennui. Et ce silence. Secoué de gauche à droite comme un pantin qui aurait perdu le contrôle, le chemin me paraît extrêmement fastidieux. Assis sur la cuvette métallique, je sors de ma poche une petite boîte en fer, que j'ouvre avec précaution si tant est que je le peux encore. Je lèche le bout de mon doigt et le trempe dans la poudre scintillante, le pose sur ma langue et ferme les yeux. Ce n'est qu'une question de minutes. Il faut absolument que je me souvienne de tout, que rien ne vienne effacer la bande magnétique de la cassette de ma tête, il ne faut qu'aucun détail ne m'échappe, que l'essence reste intacte. C'est une tâche si importante, si délicate, que de jouer les super-héros nocturnes. Ce sont de ces rêves, que l'on s'efforce de ne pas oublier au réveil tant on peut sentir l'importance de leur sens caché, tant l'inconscient se sent bouleversé d'avoir été ainsi transporté. Avez-

vous déjà rêvé de détenir la clé de l'univers, pendant ce court instant de sommeil, entre l'oubli de soi et la lucidité, et avez-vous déjà tout mis en oeuvre pour essayer d'en retrouver le secret une fois réveillé ? J'avais pourtant juré de ne jamais y retourner, j'avais juré de ne mettre la vie de personne en danger, et surtout, j'avais juré de ne plus rien avoir à faire avec ce côté-là du monde.

Lorsque je reviens à ma place, la tête de Lou reprend place sur mon épaule, et dodeline mollement à cause des légères secousses du train. Elle est plongée dans un de ces gros livres qui ne donnent pas du tout envie de lire - je suis trop agité pour perdre des heures entières à regarder des mots défiler les uns après les autres sur des feuilles de papier mort et lézardé de gris. Je regarde de temps en temps ses sourcils bouger au fil de sa lecture et j'arrive parfois à deviner les mots qu'elle est en train de lire. De longues boucles rousses dégoulinent tout autour de son visage à la manière du caramel s'enroulant autour d'une cuillère. Cette fille me donne faim. C'est sûrement l'une des seules friandises que je m'autorise. Son pouls semble résonner dans tout le wagon. Lourde mélodie orageuse des crépitements de son intérieur, Lou doit secrètement abriter un volcan entre ses deux seins, à un endroit caché entre les constellations qu'elle expose fièrement sous son cou frêle et laiteux. Elle est ce qu'on appelle communément une très jolie fille, et ce qui la rend encore plus belle, c'est qu'elle semble toujours s'en étonner. Tandis que les autres passagers

ressemblent à des tombes scellées et prêtes à être recouvertes de lierre, âmes incertaines qui viennent hanter le train sans jamais en sortir. Ils ne savent sûrement pas où ils vont, peut-être juste qu'ils n'ont nulle part où aller. Nulle part sauf là où seule la magie peut sauver quelqu'un.

Mon état de fatigue stagne au même point de non retour, là où la réalité cesse d'exister. Dormir n'a jamais vraiment été un besoin essentiel pour moi, je préfère l'éveil, même s'il est souvent douloureux, car on ne sait jamais ce qu'il peut se passer lorsqu'on a les yeux fermés. Des morts soudaines, des accidents, des choses extraordinaires peuvent se passer, et vous, vous dormez, paisibles et ignorants, en remettant votre existence entre les mains du destin nocturne. Jamais la vie ne vaut autant d'être vécue que lorsqu'il y fait nuit. Tout semble calme, mais c'est là que tout se passe, enveloppés dans de gros manteaux noirs, épais et feutrés, glissant le long des murs et des allées, fantômes lourds au pas calfeutrés, on est maître de tout quand il n'y a personne d'autre pour le revendiquer. Voir le jour se lever et se sentir puissant, fort, de toute cette poésie passive, de la ville encore fumante de la veille. Se sentir roi de quelque chose que personne ne peut contrôler, et apprécier. Apprécier d'être seul. Apprécier d'être soi.

Lou a replié son livre et elle est debout face à la fenêtre; sa bouche fait de la buée sur la vitre froide. On dirait que des fantômes ronds et

translucides viennent hanter le paysage. La mécanique rouillée de son intérieur fragile fait un vacarme d'enfer que seul moi entend. Petit à petit, toutes les sensations s'amplifient et forment un orchestre chaotique où tout se mélange et vient cogner contre les yeux, la peau et le ventre. Certains d'entre vous savent déjà sûrement de quoi je parle, les autres se contenteront d'imaginer. Maintenant mes mains tremblent et c'est indéniable, bientôt mon corps deviendra cheval fou. C'est dingue comme tout semble magnifié, exagéré, multiplié, quand on se rapproche de cet endroit. A la fois coloré et sombre comme le creux d'un arbre, merveilleux et anxiogène comme le monde d'Alice. Les frissons que ce voyage procure relèvent de l'horreur et du désir orgasmique. Ca fait exactement comme de ne pas dormir pendant quelques jours de trop : c'est la paranoïa qui vous rattrape, prend votre corps comme un cobaye et s'essaye pour tous les tours. On se sent extérieur à tout mais jamais nous ne sommes confrontés autant à notre moi intérieur, à sa fragilité, sa sensibilité. Mon reflet dans la vitre devient une partie du paysage, mes yeux dessinent des arcs-en-ciel inversés, des arcs-en-ciel de nuit qui jouent à la corde à sauter. Si je m'amuse à faire des grimaces, je forme des grottes, des nuages farceurs, ou des planètes étranges. Je deviens alors une possibilité, un élément naturel. Il faut savoir aussi que ce train est sa propre destination, une sorte de long repos avant le tunnel sans fin, un avertissement pour décourager les personnes n'étant pas conscientes de l'aventure qui les attend. C'est plutôt reposant cela dit, de se laisser

porter, de ne pas avoir à prendre d'initiatives, de décisions, de s'asseoir là et d'attendre le point d'arrivée, ou alors, le rater. Les vibrations des roues en fer sur les rails souillés murmurent leurs avertissements, qui font leur chemin jusque dans l'estomac. Actuellement, la seule chose qui m'empêche de perdre totalement pieds, c'est Lou qui s'accroche à moi, comme un petit animal traqué. Où alors est-ce moi, l'animal traqué, et Lou qui est l'élément réconfortant ?

Je sais depuis quelques années que Lou est amoureuse de moi, ce qui est assez malencontreux, rapport à mon inaptitude à m'engager dans quoique ce soit, à part en ce qui concerne mon domaine de prédilection. La magie. J'ai toujours eu «ça» dans le sang, un genre de couleur qui vous coule dans tout corps, qui scintille, qui ronronne en attendant d'être convoitée. Une sorte de démangeaison agréable qui vous donne l'impression d'être spécial. Sauf que là on où va en ce moment, il y a plus d'une bonne centaine de personnes comme moi, sorte d'asile psychiatrique pour magiciens isolés. Chapeaux limés et lapins dociles. Nous ne sommes pas vraiment des fous à proprement parler, nous croyons juste en des choses qui ne sont pas censées exister pour le commun des mortels, nous parlons à des gens que personne ne peut voir, nous croyons avoir la solution de tout et lorsque nous ne l'avons pas, nous la cherchons jusqu'à la trouver. La magie, c'est de loin beaucoup moins ennuyeux et complexe que l'amour, et ça suscite beaucoup moins d'interrogations

sans réponses, contrairement à ce que l'on peut croire. Tout y est plus ou moins mathématique, scientifique, logique, ou du moins, vous pouvez toujours vous en sortir, même dans les situations les plus complexes et vous n'avez pas à vous préoccuper de votre anatomie, ce qui représente un luxe royal à notre époque. Cependant, comme nos amis les geeks, les intellectuels, et les surdoués, nous ne représentons aucun attrait pour le reste de la population, nous sommes comme les pets dans l'histoire de la Création. Des marginaux, des pas beaux, des intrigants. Des bêtes de foire dont le bonheur est un mystère.

Lou est la petite-fille de Marcel, ce qui fait que je la côtoie depuis ses plus vieilles couches-culottes, depuis que j'ai été adopté par ce vieux fou grisonnant. Elle était la plus calme, toujours souriante, toujours partante et faisait craquer tout le monde à l'école, des plus petits aux plus grands. Depuis dix-huit ans que je la connais, elle ne m'a jamais rien refusé, étant l'un des seuls garçons à qui elle fait confiance, mais surtout un de ses seuls amis. Je crois que quelque part, j'ai toujours été pour elle une sorte de curiosité, une attraction, un jeu. Le seul qui puisse la surprendre sans cesse sans jamais l'ennuyer. Comme avec toutes les personnes que je connais. Je ne suis qu'un objet loufoque, un cadenas étrange dont il vous faut trouver la combinaison. Parfois, j'aimerais être quelqu'un de normal. Si seulement ça n'avait pas l'air si ennuyeux et vain.

La magie est un concept obscur pour la plupart des personnes, elle est trop vague et trop puissante pour ne se limiter qu'à une seule définition. Il y a d'ailleurs plusieurs sortes de magiciens, passant du sorcier au mage noir, du prestidigitateur à l'illusionniste, du charlatan au savant. Mais la seule chose de sûre, c'est que concernant le domaine de la magie, il existe un équilibre qu'il ne faut, et qu'on ne peut ignorer. Par exemple, pour faire apparaître quelque chose, il faut que cette chose existe déjà quelque part, et pour faire disparaître une autre chose, il faut bien la placer ailleurs. Il n'y a pas de création à proprement parler, seulement des transformations. Et la nature s'occupe bien de ceux qui s'aviseraient de la bouleverser, on ne peut pas détruire sa planète sans s'attendre à en pâtir après, mais ça, les hommes ne semblent guère s'en soucier en règle générale, il n'y a qu'à voir la gueule de cendrier que se tape la planète bleue virée au gris. La magie se nourrit des hommes, des croyances et du réel, si bien qu'elle est impossible à maîtriser dans sa totalité, on reste l'esclave de la volonté de la nature et elle porte en elle tant de puissance qu'il serait malvenu de vouloir l'utiliser contre elle-même. Mais contrairement au monde que nous connaissons tous, là où je vais, la frontière entre le possible et la réalité est plus mince qu'ailleurs, comparable à un trou dans la couche d'ozone, qui rend plus facile la circulation d'énergies, de spectres et de choses impalpables. Dans la société des magiciens, les pouvoirs s'apprennent et se répartissent en plusieurs étapes, en plusieurs parties : dès l'enfance, on commence à apprendre des tours de passe-

passé, à bouger les choses, à les maîtriser, puis on s'essaye à lire dans la tête des gens comme on regarde un film, mais pour cela, encore faut-il trouver des personnes sans bouclier mental, car on vous apprend très vite à vous protéger contre ce genre d'intrusion. Enfin, on apprend à se libérer de situations inextricables, à modeler son corps, à vivre en osmose parfaite avec la nature pour réussir à invoquer des forces supérieures. Il y a en réalité tant de stades à traverser et tant de possibilités qu'il serait impossible de se résoudre à ne donner qu'un seul sens au mot «magie», mais vous pouvez être certains que c'est à la portée de tout un chacun, sous réserve d'être ouvert à tous les possibles, d'être sensible aux choses et de savoir s'écouter. Il y a cependant une devise qui peut résumer l'activité fondamentale du magicien : «savoir, oser, vouloir, se taire». Car le secret est la fondation même d'un tour de magie réussi, on ne peut divulguer à tout le monde le pouvoir de transformer les choses, il y a des intentions obscures qu'il vaut mieux ne pas provoquer, quand bien même il y a des intentions tout court. L'arcane est une chose très protégée, théoriquement inviolable, elle est soumise à des tas de règles qui n'ont été créées que pour le bien de tous. Malgré cela, il existe dans le monde entier ce qu'on appelle «des marchands de trucs» qui vendent ces secrets sous forme notamment de manuels, de modes d'emploi concernant la magie, qu'elle ne soit que poudre aux yeux ou qu'elle soit présentée sous sa forme la plus dangereuse. Autant distribuer une bombe atomique à chaque homme, ça vous donne vite une idée. A cause

de ce trafic, beaucoup de magiciens ont perdu de leur talent et de leur gagne-pain depuis quelques siècles, ce qui explique leur exil vers un autre monde où ils continuent encore à préparer d'arrache-pied des tours de magie incroyables qui défient toutes lois de la logique basique afin de démontrer la portée de leur savoir. Dès lors, la plupart d'entre eux ont été considérés comme fous, dangereux et incontrôlables, et non plus comme de simples forains dont les spectacles étaient principalement distrayants, puisque personne n'a, jusque là, trouvé le secret de leur puissance. Tout ce qui n'est pas su fait peur, tout ce qui n'est pas scientifiquement prouvé est passible d'être mis en marge. Peu d'entre eux ont alors essayé de se produire à nouveau devant un public non averti, c'est alors que cette société secrète de magiciens refoulés a connu tout son essor, à l'abri de la science rigide et formelle, de la logique et des normes de la bienséance.

Dans un sens, on peut dire que ce qui s'effectue au niveau de l'inconscient relève de la magie, je parle là surtout de ce qui nous vient soudain et qui pourtant nous échappe, je parle surtout des rêves et des cauchemars, des intuitions, des prémonitions, des mauvais pressentiments et des révélations «divines». Les rêves ont ça d'énervant qu'ils ne sont jamais d'accord d'une nuit à l'autre. Ils se prennent les pieds dans les ombres, se mordent la queue, s'entrecoupent, s'entre-tuent. L'inconscient vient scier les choses comme un crocodile sarcastique et s'amuse à les reconstituer sans leur donner de sens, vous laissant le loisir d'en faire ce que bon vous

semblera. Les endroits, les gens, les sensations, comme autant de fourmis qui ne retrouvent plus leur chemin une fois la pluie tombée.

Actuellement, je me sens comme un poisson hors de son bocal, mes paupières battent comme des nageoires folles. Je sens l'inconscient prendre sa part dans mon cerveau, je le sens prendre les commandes, je me sens lui appartenir. Il se glisse entre mes sens tel un savon chatouilleux. Des bribes de rêves sont en train de m'échapper, laissant place à tout un tas d'autres choses tout aussi irréelles, je les sens qui s'accrochent à mon cerveau pour se changer en hirondelles. Le volcan de Lou s'affole comme un vieux cheval à la retraite, elle tapote les accoudoirs avec ses petits doigts lisses, et ses boucles semblent tourbillonner d'elles-mêmes autour de son cou, ses joues et son front. Son empathie pour les gens est telle qu'elle se transforme toujours en éponge lorsque les émotions des autres sont si fortes qu'elles la submergent. Lou est un rêve inachevé que personne n'a pris le temps de terminer, bloquée entre deux mondes, elle se renferme dans son cocon roux comme un chaton malade. Ce n'est vraiment pas facile d'essayer d'emmener quelqu'un visiter votre imaginaire, c'est encore plus intime et intimidant que de se déshabiller devant quelqu'un pour la première fois car si un corps est relativement identique à tous les autres (à moins d'être soit très beau soit très laid), l'imaginaire est une chose montée de toute pièce, créée à partir d'envies, d'idéaux, de visions, de souvenirs qui n'appartiennent qu'à la personne dont ils sortent. C'est

un animal capricieux et jaloux, domestiqué à peine et très farouche, il se fait peu voir des autres invités et n'accepte que vos caresses, il peut toujours mordre et vous tourmenter jusqu'à la folie. Il faut apprendre à le respecter, le comprendre, le cajoler, l'entretenir, le nourrir, il faut sans cesse lui montrer patte blanche. Mon imaginaire à moi est d'autant plus fragile qu'il est pour moi plus réel encore que le monde que l'on connaît, il est sans cesse menacé d'être mis à terre, menacé par la rationalité et l'ennui, menacé par la réalité du monde et des hommes qui le gouvernent. Rares sont les personnes que je peux introduire dans mon univers, mais cette fois, il s'agit d'une urgence, d'un besoin imminent de faire jaillir la vérité - ma vérité - au grand jour. Ca me brûle la peau et me broie les os.

La question est : Comment faire de l'imaginaire une réalité ? Comment faire vivre deux contraires en harmonie ? Peut-on vivre fou ?

Lorsqu'on sort du train, il y a juste cette vague impression que l'on ressent quand l'air est chargé de trop d'énergies, d'ondes, et d'électricité, cette impression de se plier sous le poids de l'ambiance, pris soudain par une envie folle d'aller tâter la lave sous les croûtes terrestres. Cette chaleur moite et âpre, nid chaud et confortable qui semble dire «bon retour au bercail» m'est maintenant presque familière et douillette. C'est étrange ce que certaines sensations désagréables font les meilleurs souvenirs, les endroits les plus sûrs. La main toujours sur le loquet de la



porte grinçante et branlante, je me tords hors du wagon pour observer le paysage rempli de ce sinistre vide; si la terre était plate, je pense que son bord ressemblerait à ça. Avec sûrement quelques éléphants au-dessous pour la porter. Lou enfourche son vieux sac râpé, et ma main par la même occasion, tandis qu'à peine les quatre pieds posés par terre, le train reprend son crachotement saccadé plus loin. L'odeur piquante et la pesanteur appuyée me semblent de plus en plus familières, et la fatigue commence déjà à me délaissier, pour laisser place à quelque chose de plus pointu encore.

La sensation de tout contrôler.

La sensation de savoir.

## II

Au point où nous en sommes, il serait judicieux que je vous dise pourquoi je vous parle de tout ça. Vous n'êtes pas sans savoir qu'en ce moment, le monde va mal. Partout on vous parle de crise, d'apocalypse imminente, de chaos et de colère, on essaye de préserver les générations futures de la violence, de la désillusion, de la débauche... Le monde dans lequel nous vivons est dominé par la peur, la peur de l'avenir, du présent, la peur de l'autre, de nous, la peur d'échouer ou de mourir, la peur de ne pas accéder à ses rêves d'enfants, la peur de grandir, vieillir, la peur de se faire contrôler, écraser. Rares sont ceux qui pensent encore changer le monde, réaliser l'utopie, rares sont les heureux de vivre, ceux pour qui l'impossible est encore à atteindre. J'admet sans prétention faire partie de ceux là, ces derniers survivants vivant en marge de la société, luttant tous les jours pour quelque chose de meilleur. Et c'est cela, sans aucun doute, qui a fait naître le besoin de la magie. Elle m'apporte réconfort, confiance en moi, et surtout une grande ouverture d'esprit et un espoir grandissant. Je n'ai jamais connu mes parents, j'ai été élevé par le grand-père de Lou. Il m'a recueilli chez lui, aux côtés de son fils et de ses petits enfants, dans un appartement de banlieue où les gens vivent en famille nombreuse. Lui et son fils étaient des magiciens reconnus, ils avaient la magie en eux depuis des générations, et voyaient dans ma curiosité insatiable et mon innocence un besoin de s'évader constant. Ils m'ont

appris à apprivoiser cet art, et pendant toute ma jeunesse ça a été la seule façon de vivre possible. Très vite, Tom, le père de Lou, m'a emmené avec lui sur les grandes places de la ville et dans quelques cafés pour faire des représentations. Les gens sont vite impressionnés par les choses les plus simples, à partir du moment où ils ne contrôlent pas tout ce qu'ils voient. Faire disparaître leurs chapeaux, apparaître des friandises, changer un tas de feuilles mortes en une gerbée de fleurs magnifiques... Mon talent s'élève bien au-delà, j'en étais déjà persuadé, mais je devais me contenter de ça. C'est la règle : les gens du vrai monde ne sont pas prêts à tout accepter, persuadés que les lois de la nature s'arrêtent à ce qu'ils ont déjà vu, grands maîtres de l'univers incontestés. D'ailleurs, je trouve ça injuste. Quand il s'agit de magie, tout ce qui dépasse l'entendement commun est directement perçu comme étant de la magie noire, rien ne passe entre les filets de la raison. Pourtant la plupart des gens prend plaisir à croire en des scénarios loufoques d'extraterrestres venus envahir le monde, d'apocalypse américaine à la mord-moi-le-noeud et autres imbécillités improbables qui ne donnent même pas envie d'y assister. Sans vouloir avoir l'air d'un marginal prétentieux, je n'arrive pas à comprendre les gens d'aujourd'hui. Cela a toujours été un problème dans ma phase de socialisation, et peu de gens arrivent à retenir mon attention. Avec Lou, c'est différent, puisque nous avons grandi ensemble, dans le même univers, les mêmes idéaux. Aussi l'ai-je toujours considérée comme une soeur, autant de sang que de coeur, mais ça va encore bien au-delà. Peut-

être est-ce pour ça que nous entretenons des liens si spéciaux, si ambigus, et que c'est si dur maintenant de le voir autrement.

Quand Marcel est mort, Tom a commencé à perdre la tête. Il était trop difficile pour lui de nous élever tous les deux sans le soutien d'un autre adulte, qui plus est d'essayer de nous élever dans un monde normal, auquel lui-même n'adhérait pas, juste parce que c'est compliqué pour un enfant de s'intégrer quand il ne comprend pas ce qui l'entoure. Très vite il nous a montré tous les aspects terre à terre de la vie, a commencé à devenir sévère avec nous, nous poussant à devenir des gens normaux plutôt que des illusionnistes ratés, des désillusionnés. Le faible salaire qu'il percevait ne lui permettait pas d'y croire plus que ça, et malgré les sous que je ramenaient parfois à la maison, ce n'était jamais suffisant. Ça a été une période compliquée où chacun de nous a commencé à se renfermer, à devenir plus gris, plus vieillis. Autant je m'acharnais à exécuter des tours de magie compliqués, élaborés, à en foutre plein la tronche à mon public de plus en plus restreint, autant Lou exerçait sa magie simple et naturelle, corporelle et consensuelle, sans le faire exprès le moins du monde. Dès que nous l'avons pu, nous sommes partis de l'appartement familial et avons laissé les désillusions derrière nous, jetant à la poubelle tous les acquis sociétaux, les rebuts dont nous avons décidé de nous débarrasser, et ce, peu importe la réalité en marche. Trouvant pour vivre avec nous d'autres dépossédés, d'autres marginaux, d'autres pauvres

fous, nous avons déserté l'école et découvert le monde du squat. Vivant d'amour, d'art, de pensées libertaires, de naïveté forcée et d'envies de meilleur, nous avons vite accédé au monde dangereux et réconfortant des drogues psychédéliques. Bohémiens de la nouvelle génération, nous nous sommes endormis pour mieux nous réveiller à un autre endroit, imaginaire, monté de toute pièce, pour mieux nous échapper, pour laisser libre cours aux rêves, aux possibilités nouvelles. Pour beaucoup, les drogues hallucinogènes sont un outil pour l'imaginaire, un outil pour affiner, développer, compléter ou embellir son univers personnel, colorer un peu plus le monde ou s'épanouir avec les autres personnes. Enfin, avec d'autres personnes dans la même situation, je présume. Evidemment, maîtriser sa perception avec les drogues est un art qui n'est pas donné à tout le monde, et il faut être proportionnellement rattaché aux deux mondes différents pour ne pas sombrer. Quoique rester bloqué dans son univers propre ou dans un univers parallèle, inventé, est une possibilité vraiment alléchante, voire une solution à beaucoup de problèmes, il ne faut pas se laisser aveugler par les illusions. Il faut savoir prendre juste la bonne dose de magie et en faire une réalité, il faut savoir construire, créer, mais ne pas s'enfermer dans une alternative qui ne peut pas s'ancrer au réel. C'est comme ça que l'on devient vraiment fou, non pas un peu timbré, décalé et rigolo, mais tout à fait extérieur à la raison et incapable de s'intégrer au reste des gens. Lou et moi nous avons déjà une prédisposition à ouvrir des portes fermées sur d'autres

mondes, aussi nous avons pu profiter pleinement des bienfaits que ça pouvait nous apporter.

Un jour, en rendant visite à son père, nous l'avons trouvé dans un état étrange, très second, l'air ailleurs et incapable de communiquer. Il nous avoua par la suite avoir testé une de ces nouvelles drogues circulant en ville, une poudre scintillante au goût acidulé que l'on appelle la Poussière d'Etoile. Très chère, beaucoup plus que les autres que l'on peut trouver, elle n'est accessible qu'à peu de gens, et se refile vraiment sous le manteau : tout le monde ne peut supporter l'amplitude de ses effets. Mais surtout, si vous le demandez, personne ne saura vous dire réellement de quoi elle est constituée, qui la fabrique ou l'endroit où on la fournit. Elle est entourée d'un grand secret, que certains appellent snobisme, sauf qu'en réalité, c'est bien plus compliqué. Je vous en reparlerai plus tard, le moment venu. Toujours est-il que j'avais commencé à adopter cette nouvelle drogue, bien plus puissante et transcendante que le LSD et ses dérivés, que nous affectionnions à l'époque et que nous connaissons bien. Il fallait faire preuve de prudence pour que ça ne tombe pas entre les mains de n'importe qui, mais la débauche qui nous entourait ne faisait pas bonne figure. Vu d'un regard extérieur, nous devions ressembler à de pauvres gamins perdus, abandonnés à leur propre sort et dans les bras de Morphée, mais de l'intérieur, ah...! C'était tout autre chose. Nous nous amusions à recréer une autre vie, une vie différente où nous

étions toujours nous, seulement beaucoup plus libres, plus inventifs, plus exubérants, dans un décor nettement plus vivant que celui qui nous entourait, froid et piquant. Bien sûr à un moment nous avons du ralentir, nous réfréner de peur d'aller beaucoup trop loin et d'avoir du mal à vivre une vie normale, ce à quoi Lou aspirait de plus en plus, malgré la douceur de nos aventures. Elle craignait que je finisse comme son père, et m'attendait toujours à mes retours à la réalité, soulagée de me voir revenir. Pour elle, et puis parce que je sentais cette attraction toujours plus forte, plus hypnotique, j'avais décidé qu'on reprendrait une vie un peu plus normale. Elle commença des études d'art, et je tentais de m'occuper comme je le pouvais, sans plus trop y penser. Puis il y a eu des complications.

III

Je quitte le chemin des rails pour suivre une route un peu accidentée, parsemée de trous d'ombres et de monticules de lumière, bordée de toutes sortes de plantes folles et dotées d'une vie qui leur est propre, affamées de ferraille et de rouille, formant des cadavres de serpents épineux, des dragons chinois aux airs de chauve-souris. Il me semble percevoir le murmure lointain d'une civilisation peu enthousiaste, étouffé par le silence de la nuit. A moins que ce ne soit simplement le fruit de mon imagination impatiente qui trépigne d'être encore si loin du but et si endolorie de sommeil. Le chemin monte de plus en plus, et nous n'avons croisé qu'un seul lampadaire, en panne, avec un petit écriteau suspendu. Tu es ta seule lumière. D'où l'utilité pertinente de la présence des étoiles dans le ciel, surtout depuis que la lune a disparu. Oui, dans ce monde-ci, il est tout à fait possible de décrocher la lune. Je vous raconterai ça plus tard. Des petits buissons gris et pourpres bordent le sentier, et quelques objets obsolètes ont été abandonnés entre leurs branches griffues. Comme de vieux jouets abandonnés, presque obscènes, voire lugubres, des cailloux bizarrement colorés qui pourraient être des bouts de météorites déchues ou je ne sais quoi encore. Les ombres nous suivent comme des faucheuses affamées, vautours insatiables rampant à nos pieds. Je n'ai jamais vraiment eu la frousse, pourtant quelque chose me dit qu'il va falloir commencer maintenant. Je sais pertinemment que si

ça n'était pas si compliqué, tout le monde pourrait s'aventurer par ici, ça s'appelle le délit de sale gueule, et ça marche du feu de dieu. La Poussière d'Etoile me permet à peine de distinguer le vrai du faux, l'ombre de la lumière, et me tord les cinq sens en un paquet de noeuds, ce qui fait que je peine à distinguer mon odorat de mon toucher. Sachez alors que toute tentative de description de mon environnement est légèrement fantaisiste et erronée. Le secret d'une bonne transition, c'est de se laisser aller à son esprit, de lâcher les commandes et de suivre un chemin déjà tracé dans la tête, d'aller au gré du vent, et de ne jamais avoir peur. Tout est irréel, et ce qui est irréel ne peut pas tuer. A priori. Ca doit être plus dur pour Lou qui doit suivre mes pas, ne pas comprendre où elle met les pieds, qui doit supporter mes visions, mes cartes mentales.

Je repère un groupe de gros arbres géants devant nous, avec des branches mouvantes, ressemblant vaguement à des anguilles à tête d'orchidée. Ils nous regardent. C'est pour ça qu'ils m'interpellent. Ils nous observent et nous suivent des yeux, murmurent à notre rencontre, se parlent entre eux comme pour essayer d'analyser ces nouveaux arrivants. M'approchant du plus grand d'entre eux, je l'entends me dire quelque chose.

« Le mot de passe. Nous voulons le mot de passe avant de vous laisser passer. »

Mouvements de feuillage, bruissements et craquements d'écorce. Lou me jette un regard discret, à la limite de la panique, avec une lueur d'espoir et de confiance.

« Je viens voir Mme Morris. Au Marché des Illusions. »

Pas de réponse. Nous attendons tous sans bouger, pendant un court mais intense moment, puis l'un des arbres commence à vibrer dans de violentes secousses, et beaucoup de choses s'envolent de son plumage végétal. Je sais ce que c'est. Ils nous montrent le chemin, à la manière du Petit Poucet. Accès V.I.P. au pays des toqués. Je fais un signe de la tête, et je m'engage sur la voie. Il ne faut pas trop parler aux arbres ici, ils se prennent pour des rois et plongent dans votre esprit comme leurs racines dans la terre, se nourrissent de votre cerveau pour mieux s'humaniser. Mais il y a pire que les arbres. Il y a beaucoup de choses à éviter en fait, si vous voulez rester sain d'esprit. A supposer que vous le soyez avant d'atterrir ici, j'entends. Cela dit, si j'étais vous, et que je n'étais pas très sûr de la fiabilité de mon cerveau, si je n'étais pas entièrement certain d'être en accord avec moi-même, j'évitais de parler à n'importe qui. Surtout si ce sont des animaux, des végétaux, ou des êtres invisibles, ou tout autre chose qui ne communique pas en règle générale. J'évitais aussi de prendre des chemins trop faciles ou de penser à des choses auxquelles je ne veux surtout pas penser à ce moment précis. J'évitais les miroirs,

les échelles, les cours d'eau et les bords tranchants. Mon pire rêve quand j'étais enfant, c'était de me rendre compte que mon âme s'était échappée de mon corps endormi, et qu'il me fallait pour réintégrer ma personne retrouver mon autre moi et le réveiller. Le problème évidemment, c'est que j'étais si bien perdu, dans des endroits que je croyais connaître mais que je ne reconnaissais pas, qu'il me fallait des heures parfois des jours entiers pour réellement me réveiller. Personne d'extérieur à moi ne pouvait m'aider, que ce soit à l'intérieur du rêve ou dans la vie réelle. Voilà pourquoi j'insiste bien sur les dangers de l'imagination et de son important rapport avec la réalité. Il ne faut pas jouer avec un feu qu'on ne sait pas éteindre. D'ailleurs, en ce moment-même, nous ne pouvons pas savoir avec exactitude où se situe notre vrai corps. Car ce que nous vivons là est une sorte de réalité augmentée, de rêve endormi ou éveillé qui suspend toute notre activité réelle. Il se peut que nous soyons encore dans le train, ou que nous nous soyons fait descendre dans une gare quelconque, il se peut que nous errions comme des condamnés ou que nous soyons affalés sur un banc. Le monde réel continue d'influer sur nous, mais nous ne pouvons pas être sûr de jusqu'où ça peut aller. Parfois, quelqu'un vous donne un coup et cela a une répercussion, ça peut être aussi un son, ou une lumière trop vive, ça peut se présenter sous n'importe quelle forme et vous réveiller quasi-totalement ou juste influencer votre voyage. Cette part d'imprévu n'est pas à négliger, surtout si vous avez un plan bien précis en tête.

Nous arrivons enfin dans le petit village sombrement éclairé, coincé entre deux énormes collines. Ici ils n'utilisent presque que des ressources naturelles et les étoiles sont nombreuses. L'électricité est fabriquée à partir de l'énergie humaine et de l'eau, de la foudre. Si je devais décrire cet endroit, je dirais que ça ressemble à quelque chose entre la Belgique et l'Irlande, l'Ecosse et les Pays-Bas. Un truc dans le genre, qui sent la terre humide et les godillots sales, la bière à peine brassée et l'encens divinatoire, avec des constructions toutes en briques ou en matériaux naturels, de grands chapiteaux et beaucoup de nature, il y règne un certain calme de dimanche après-midi. Les bâtiments sont très colorés, à moitié délabrés mais encore très tenaces, ils sont parfois très hauts ou ridiculement petits, avec des portes en bois jamais fermées : de toute façon tout le monde perd ses clés ici, ce n'est pas un détail auquel les gens pensent. Certains se lèvent un matin dans une maison et se couchent le soir dans une bâtisse différente, et ce chaque nuit, comme une roulette russe de l'immobilier. Personne ne fait vraiment gaffe, il faut dire que l'on n'est pas très matérialiste ici et qu'on sait vivre en communauté. Les rues sont étroites, et les lampadaires minuscules, constitués de bâtons tordus et de bougies inusables, pour ne pas brouiller la luminosité du ciel. Sur les toits, on aperçoit souvent des gens en train de pêcher dans la grandeur du ciel quelques étoiles perdues, et des animaux errants, des oiseaux étranges ou des antennes qui ne servent à rien d'autre qu'à accrocher du linge ou à capter les esprits. C'est une espèce de grand

marché, d'immense bordel, un foutoir pas possible, avec de la poussière, de la crasse, aucun regrets ni remords, aucun passage innocent. On appelle ça le Marché des Illusions, parce que c'est ce que c'est, et que de toute façon, personne ne s'est réellement cassé la cervelle pour chercher un nom quelconque à un endroit trop incongru pour exister. Les gens s'affairent beaucoup, et quand ils ne font rien, ils sont de mauvaise humeur, alors ils vont chercher des noises chez ceux qui ne font rien non plus. Comme des gens normaux, en somme, sauf que nous avons une soif de faire, de créer et de sans cesse se mettre en mouvement pour changer les choses et que cela nous prend déjà assez de temps et d'énergie, ce qui fait que nous nous ennuyons rarement et nous nous mêlons de ce qui nous regarde. La vie y est meilleure que n'importe où ailleurs, si on oublie la menace qui y règne depuis des siècles, des millénaires, peut-être même que c'était déjà là avant, mais ce qui est sûr, c'est que tout ça, c'est venu avec les Etoiles.

Là-bas, elles n'ont pas la même importance que celles que l'on connaît, ce ne sont pas juste de petites loupottes qui brillent dans la nuit. Et surtout elles ne sont pas de la même nature. Ces étoiles-ci sont générées par les gens, elles représentent à la fois leur bonne étoile, leurs attentes et leurs rêves, leurs objectifs, elles sont comme une espèce de boule d'énergie, d'électrons libres, et s'élèvent pour vous montrer la marche à suivre. Sachant que c'est ce qui nous permet de vivre, de vivre heureux surtout,

et que c'est la seule chose à ne jamais perdre de vue, elles finissent par devenir l'élément qui vous éclaire nuit et jour et meurent quand on cesse de s'en occuper, un peu à l'image que l'on se fait des contes de fées. Elles sont du coup considérées comme les biens les plus précieux que l'on puisse posséder, et n'ont pour valeur non pas l'argent mais ce que vous en faites. Il existe tout un tas de lois et de règles tacites et implicites concernant leur existence, que chacun ici respecte. C'est d'ailleurs la même chose avec ce qu'on appelle les rapaces. Etant donné qu'ils représentent toutes nos peurs et nos désengagements, si on cessait de croire qu'ils existent, on n'en verrait plus, c'est mathématique ; mais la peur alimente la peur, et laisse place à quelque chose de bien plus tenace, qui peut vous mener très loin dans la panique. Ils sont comme une araignée échouée sous votre lit, c'est impossible de l'oublier, elle ronge l'espace silencieusement, guette le moindre signe de fatigue et vous attaque sournoisement. Voilà ce qu'est la peur. On ne peut s'en débarrasser si on la sait toujours présente, il n'est pas aisé de s'en détourner sans l'affronter. Le seul moyen de dominer la peur est d'avoir un équivalent dans l'autre sens, le bon, c'est d'avoir en soi quelque chose d'assez merveilleux pour contrer tout le reste. Les Etoiles donc, sont les biens les plus précieux que l'on puisse posséder, ou du moins créer, sorte de mine d'or pour tout un chacun. En s'éteignant, ou en vieillissant, quand elles perdent leur utilité ou leur raison d'être, elles retombent au sol et refroidissent, devenant un petit caillou friable, blanc et scintillant comme le sel qui sort de l'eau. C'est à partir de ça qu'on

fabrique la Poussière d'Etoile. Elle risque d'être bien plus convoitée que n'importe quelle autre drogue déjà connue, c'est pour ça qu'il existe des gens pour en prendre le plus grand soin, protégée comme s'il s'agissait d'une bombe nucléaire, atomisant les esprits, gardée comme le plus terrible des secrets et chérie comme un vieil animal de compagnie. Parmi ces gardiens, il y a Pierrot. Le Pierrot. Artiste de la nuit, maladroit et mal à gauche, timide comme pas deux et atrocement irrésistible, grand gamin dégingandé à l'air toujours désorienté, celui des contes, celui des friandises, la légende nocturne. Je vous avais parlé de la lune, eh bien... C'est à lui que revient l'honneur de l'avoir décrochée grâce à un habile et subtil stratagème incluant une paire de jumelles, une corde, et un caddie. Pierrot a pour mission officielle de repeindre la nuit lorsqu'elle s'effrite, car c'est aussi le docteur des Etoiles. Il passe son temps attaché à son pinceau, entortillé autour de sa très grande échelle avec ses sceaux et ses trousses médicales improvisées. Toujours à l'écoute de tous les secrets, il va s'entretenir tous les jours avec chacune des personnes officiant au Marché des Illusions pour les rappeler à l'ordre si besoin. Profession gardien de la paix. Les professions ici sont des statuts un peu aléatoires, c'est à dire que vous pouvez travailler, exercer un métier si ça vous plait ou vous autoproclamer roi de quelque chose, vous pouvez tout faire et vous resterez votre propre patron. L'important est de faire, et non de mesurer. On ne mesure ni talent ni qualité, ni force physique ni force psychique, on ne se mesure pas aux autres mais à soi-même. Simple, efficace. Il n'y a

pas de salaire en jeu de toute manière. C'est une société qui vit de façon très basique, et s'il a fallu revenir en arrière sur beaucoup de choses, qui oserait dire que ce n'est pas le peuple le plus évolué et le plus épanoui ?

Enfin, permettez-moi de faire une pause pour emmener mon amie boire un verre. La meilleure auberge du village, la seule pour ainsi dire, c'est celle de Peggy. Elle héberge souvent les âmes égarées, les saôulards et les mioches qui tentent de s'émanciper avant l'heure. En fait, elle ne refuse jamais le couvert à qui que ce soit. Il existe une sorte de règle qui n'a jamais été écrite - comme les autres, d'ailleurs - qui consiste à toujours aider son prochain, vu que tout le monde vit dans une misère plus ou moins encombrante, selon le point de vue, et qu'il y règne une forme pour le moins extravagante de communisme aigu. Il existe aussi une autre règle qui stipule que si quelqu'un t'embête, tu as le droit de le faire disparaître, si ça te chante. Après tout, dans ce ring, tous les coups sont permis, à condition de ne pas oublier que les autres savent les rendre au moins aussi bien que toi. Oubliez la force, les muscles luisants, oubliez les courbes d'un corps musclé et rappelez-vous qu'ici, ceux qui sont rois, c'est ceux qui se faisaient toujours bagarrer à l'école et qui n'ont jamais eu les jolies filles. Toute leur vie peut-être on leur a dit qu'ils étaient des bons à rien et qu'ils n'accèderaient jamais aux mêmes choses que les autres. Pourquoi est-ce qu'on considère encore la magie comme du charlatanisme alors même qu'on se fie toujours aux horoscopes ? Pourquoi s'acharne-t-on au



tarot si on pense que les arcanes ne sont que stupidités ?

L'auberge, située sur la grande place du Marché, porte comme enseigne une théière en bois, rongée par le temps acide qui fait rage depuis quelques années. Le «Pot à Gnôle» paraît minuscule de l'extérieur, à peine une petite vitrine où les rideaux sont mal tirés, mais en réalité, l'auberge s'étend sur trois étages dont un en sous-sol, pour ceux qui auraient un besoin urgent de se cacher des regards. Tout y est très condensé à l'intérieur, surtout la chaleur humaine. Les tables sont serrées les unes aux autres, histoire que tout le monde puisse écouter discrètement les histoires racontées par leurs voisins, et les fauteuils tous un peu branlants, si bien que la plupart des habitués s'assoient en rebord de table, et que les enfants se mettent à même le sol, sous les tables, et se font un réseau secret de cabanes entre vos jambes. L'auberge est toute de bois et de poutres en métal, chichement éclairée par de simples bougies plantées dans d'anciennes bouteilles de whisky et par un vieux lustre qui trône pathétiquement au-dessus de comptoir. Quelques peintures réalisées par Pierrot sont parsemées sur les murs de façon très aléatoire et des bribes d'histoires ont été gribouillées un peu partout sur les tables, les chaises, les plafonds, les sols, et toute surface modulable... Le passage de milliers de coudes sur le comptoir en ont effacées certaines en polissant le bois foncé, mais mes préférées sont celles qui ont été écrites dans les toilettes. Des histoires de changer le monde, à côté du rouleau de papier toilette,

ça me plaît. Des millions de bribes de vies écrites par des gens qui font caca. Un piano en bois ciré se terre dans le fond de la salle, et sa musique caverneuse - mais néanmoins festive - est jouée par Valdo, un nain au chapeau très haut de forme qui surmonte son tabouret de plusieurs livres épais dont le dictionnaire, à qui il voue une haine assez profonde : il est incapable de formuler une phrase sans se tromper au moins trois fois, et en plus, il zozote. De ses multiples poches bondissent parfois des cartes à jouer un peu folles, qui font passer pour des tricheurs les joueurs de poker à l'étage du dessus, provoquant ainsi d'assez terribles bagarres à coup de magie légèrement fatiguée par l'ivresse et un ventre trop bien repu. Autant dire que l'auberge sert de garderie à tous ces fous qui ont refusé de grandir selon les préceptes du monde réel et qui trouvent que s'amuser est la meilleure option de vie. Et il est important de préciser ici que la plupart des personnes qui sont à cet endroit ont fini par rester bloquer ici, par devenir finalement des avatars d'eux-mêmes plutôt que de rester à croupir dans un monde qui ne leur convient pas. Nous nous installons au bar pour nous poser un peu. Même si je suis encore tout agité à cause de la mission dont je suis chargé, l'appel du plaisir est toujours très fort une fois arrivé là. Et puisque je suis accompagné...

« Tiens, qui voilà !

- Bonsoir Peggy, je te présente Lou.

- Eh bien, moi qui pensait qu'on ne te verrait jamais avec une fille...

- En fait, c'est la fille de Tom.
- Oh, je vois. Tu nous ramène la frangine ! Bon, mais qu'est-ce qui t'amène de nouveau parmi nous ? Je croyais que...
- Il y a un truc dont il faudrait que je te parle, à propos de mon retour ici... Mais pour l'instant il faut d'abord que j'aille voir Mme Morris, pour qu'elle m'aide à y réfléchir et à analyser la situation.
- Est-ce que ce serait à propos... Des choses étranges qui se passent en ce moment ? Il y a eu des perturbations, tu sais, comme si tout était en train de s'écrouler, mais de l'extérieur. J'ai souvent eu l'impression de me trouver dans une boule à neige qu'on retourne pour faire écumer. Il y a aussi de plus en plus de gens qui élisent domicile ici, on croirait qu'il y a des promotions sur l'immobilier ou un truc du genre.
- Oui, il y a de ça. »

Un silence gêné et interrogateur s'installe entre nous. Lou s'absorbe dans la contemplation des murs pour ne pas avoir à parler, sa timidité étant telle que la situation n'est pas à son avantage. Je ne voudrais pas commencer à semer la panique avant d'avoir fait rouler ma charrue, sachant pertinemment que c'est le genre de rumeur qui coule plus vite que l'eau. Peggy empigne deux chopes de derrière le comptoir, leur donne un vague coup de tablier pour les faire briller un peu, et d'une légère pression sur le levier du gros tonneau en bois, les remplit d'un liquide couleur de limonade au sirop régurgitée par un troll - c'est comme

ça qu'on appelle généralement les vieux pochetrans qui vont s'échouer sous un pont et finir encastés dans les pierres, ça fait très mystique. D'un coup sec, elle les pose devant nous, et attend, les poings serrés contre les hanches, de voir Lou boire son verre. Ici, il n'y a pas de cette bière un peu rance et insipide au goût de pipi qui est servie dans les bars, c'est une boisson hautement plus religieuse et précieuse que l'on sert, au goût vaguement sucré, agréablement acide et très poivrée. Elle donne une vague impression de faire fondre un morceau de nuit sur sa langue, de déguster son propre sommeil. Ca vous requinque un homme bien plus que la caféine et ça peut vous faire devenir fou à force de trop en boire, car elle peut vous bercer de tant d'illusions que plus jamais on ne pleure. La pression de Rêve. Seule la patronne a le secret de la recette de cette boisson, qu'elle brasse elle-même au sous-sol. Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle se sert des ses propres Etoiles - qu'elle a à revendre - et qu'elle fait infuser avant maturation, ce qui leur donne leur goût assez prononcé. Une fois préparé, le mélange est stocké dans d'anciens tonneaux qui auraient, paraît-il, servi à de redoutables pirates qui faisaient escale au Marché des Illusions quand ils échouaient au Triangle des Bermudes. On n'a jamais vraiment su si ce n'était qu'une rumeur ou une histoire vraie, mais par temps humide, on peut sentir un arrière goût salin dans la pression de Rêve. D'ailleurs, ici on se fout tout à fait de savoir la vérité, les gens n'ont besoin que d'histoires, qu'elles soient vraies ou fausses, le trophée revient toujours à celui qui raconte les choses les plus extravagantes. Autant vous

dire que plus le temps passe, plus les gens ont de mal à trouver de quoi étonner qui que ce soit, et les anciens se marrent doucement derrière leur barbe, en disant que dans le temps, c'était pas pareil. L'avantage, c'est que les gens sont prêts à croire n'importe quoi, si ça leur chante, personne ne fait vraiment de difficultés avec les histoires. Si bien qu'on ne sait plus vraiment ce qu'il se passe en réalité au Marché des Illusions, tout dépendra de la personne à qui vous le demanderez. C'est devenu un grand panier à salades, un vrai carrousel de calembours.

Je bois comme si c'était ma première et ma dernière gorgée au monde, tandis que Lou jette des regards circonspects autour de nous.

« C'est normal qu'il y ait des enfants par ici ? Je veux dire... Est-ce qu'eux aussi prennent de la Poussière d'Etoile ? Parce que c'est fort comme drogue, quand même.

- La plupart sont nés ici, et ne peuvent pas en sortir. Ils sont bloqués au Marché des Illusions et certains sont à moitié orphelins maintenant. Ils supportent parce que c'est la seule chose qu'ils connaissent, et les faire aller de l'autre côté les tuerait sûrement. Enfin, pas littéralement parlant. Il y en a quelques-uns qui sont là parce que leurs parents ne savent plus s'en occuper à force de trop venir ici, alors ils les droguent eux aussi. Bah... Ca a l'air tragique comme ça, mais quoi ? On ne peut blâmer personne de vouloir s'évader et rêver.

- Et c'est réservé aux magiciens ?

- Oui, principalement parce que les autres seraient un peu perdus, mais aussi parce que c'est un monde difficile à cerner. Les personnes qui ne maîtrisent pas la magie se feraient vite prendre au piège ici. Enfin, toi c'est différent, tu as grandi auprès d'eux.

- Est-ce que vous, vous êtes bloquée ici ?

- Ah... Ca fait un bout de temps, oui. J'étais là déjà presque au début. Mais je n'avais pas la vie drôle, tu sais. Je ne regrette pas d'être restée, et au moins là j'ai de la compagnie. »

Peggy nous ressert des verres pour combler le grand trou que creuse en elle le souvenir de sa vie antérieure. Son passé, elle ne le raconte pas, elle ne fait que le suggérer. Quelque chose m'a toujours laissé à penser qu'elle a bien connu Marcel, et Tom aussi... Son regard se pose bienveillant sur chaque enfant, les surveillant à chaque instant de manière automatique, comme une mère lionne veille sur ses lionceaux. Il se peut qu'elle ait déjà été mère, elle aussi.

« Et ce qu'on boit, c'est de l'alcool ? Ce n'est pas mauvais ?

- Non, ça, c'est pas dangereux pour la santé, seulement pour la raison. Ici, y a pas d'âge, y a pas de sexe et y a pas de discrimination. Si quelqu'un veut quelque chose, il a le droit d'y accéder, c'est la loi, c'est comme ça.

- Et elle qui fouille dans les poches des gens, c'est normal aussi ?

- C'est ma serveuse, elle prend ce qui lui plait en échange de ce qu'on leur sert. Comme on n'a pas vraiment de monnaie, c'est juste du troc, et ils sont tous trop absorbés pour y penser ou s'en offusquer. »

A bout de questions, et gênée maintenant d'avoir trop parlé, Lou se pince les lèvres et boit en silence. Même en ayant été élevée par des magiciens, Lou a toujours vécu dans son petit monde à elle, et s'étonne souvent de voir comment les autres fonctionnent. Chacun des autres monde semble ne pas vouloir adhérer à sa peau, comme si c'était quelque chose de trop pur ou de sacré, comme de l'adhésif sur la surface de l'eau. Je décide de profiter de nos silences respectifs pour faire cracher ma locomotive cérébrale et décompresser furtivement. Aussi calme qu'un dinosaure observant la chute de la météorite qui le tuera.

IV

Nous sortons de l'auberge, légèrement ivres et illuminés, comme des toupies électriques vibrant dans la nuit, tandis que j'essaie de réfléchir à ma marche à suivre. Un pied devant l'autre et l'idée en pointillé dans le sillon, garder le cap. Le mieux serait que j'aie tout de suite vu à la boutique de Mme Morris, et au temps pour la visite guidée de mon monde magique. Les choses se sont tellement précipitées ces derniers temps que je ne peux pas trop me permettre de tergiverser. Cette petite pluie de révolutions épuise mon corps et ma tête par petits à coups pointus. D'autant plus que je sais à quel point ce côté-ci m'attire, c'est indéniable, et je sens déjà le pouvoir du lieu exercer sur moi. Je me sens nettement plus vivant, plus rassasié en émotions, en images, en odeurs... J'en ai des fourmis dans les pieds et je sens palpiter tout mon corps comme un radar court-circuité. Machinalement, je jette un regard inquisiteur à la grosse horloge de la place, puis je me rappelle qu'ici le concept d'horaires de travail n'est pas le même que chez nous, et que les gens bossent grosso modo quand ça leur chante. Arrivé au magasin, je me met à la recherche de sa propriétaire. Mais je me rends compte que je ne vous ai même pas dit où on est. Je vous ai déjà parlé de l'importance des rêves et de l'inconscient ici, ce qui fait que nous avons des techniques spéciales pour les maîtriser, les travailler, les visionner d'une manière plus claire et plus nette. Mme Morris offre ses services aux personnes

qui ont besoin de mettre en ordre leurs idées, de visualiser mieux leurs concepts imaginaires et tout ce tas de choses invisibles et immatérielles. Elle nous apprend à guider nos rêves vers un phénomène plus construit et cousu, comme un petit théâtre où nous sommes le metteur en scène, et où rien ne doit nous surprendre ou nous terrifier car tout vient de nous : les décors, les personnages, les situations, toutes ces entités ne sont que nos créations pures, plus dénudées que jamais puisque non pourvues de barrières et de préjugés. Si vous êtes du genre à donner de l'importance à ce que vous vivez en rêve, vous ne pouvez pas vous permettre de n'analyser que quelques bouts épars, en animal craintif du monstre qui habite sous votre voûte crânienne. Il faut savoir se diriger en soi comme un chamans avisé, un grand manitou du Moi, il faut, comme pendant la prise de drogue, se rappeler sans cesse qui on est, où on est, où on va, pourquoi c'est comme ça. Un rêve peut aussi ne pas avoir de sens, pas plus que la vie réelle, et alors ? Enfin. Vu qu'il n'y a aucun signe de vie, nous observons autour de nous les rayonnages remplis à craquer de vieilles pellicules de rêves et de machines antiques à récupérer les songes et prémonitions, les gros livres aux titres cousus de fil doré et la poussière qui s'amasse. Surpris par son arrivée furtive derrière moi, je me retourne en sursaut et manque de renverser une étagère. Je lui tends la main pour la saluer, mais elle me fait signe de l'accompagner à son comptoir.

« Ca faisait bien longtemps, gamin. Tu as grandi, il me semble. Bah... Je suis vieille. Qu'est-ce que tu cherches ici ? On ne m'avait pas dit que tu nous quittait pour de bon ?

- En fait, je suis de passage seulement, je t'apporte quelque chose. J'ai fait un rêve il y a quelques nuits qui vous concerne tous, j'aimerais que tu y jettes un oeil et que tu analyses son contenu. Si ça s'avère vrai, il va falloir agir vite. Et sinon, eh bien, on dira que c'est un petit congé touristique pour Lou et moi... »

Notre hôte fouille sous son comptoir pour dégoter un appareil volumineux couvert de poussière et de traces de liquide non-identifiées, avec des fils partant dans tous les sens et une espèce de grosse manivelle rouillée. Une bobine est encastrée à l'intérieur, qui aurait pu faire penser à un négatif photo s'il n'était pas si lumineux et étincelant. La texture, de loin, aurait pu faire penser à de la neige. J'en ai déjà utilisé un chez Marcel... Oh bien sûr, il était beaucoup plus perfectionné et technologique, il pouvait capturer les pensées des gens si on le connectait à la tête de la personne. Ca l'aidait bien évidemment beaucoup pour ses fameux tours de magie, mais surtout c'était épatant de le voir s'en servir. A force, il nous avait semblé à tous que le gros boîtier était devenu assez vivant pour devenir indépendant, et il commençait à parler tout seul la nuit. C'est lui à l'époque qui me racontait des histoires avant que je m'endorme. Il me suffisait de me connecter à ses transmetteurs et je

pouvais tout entendre parfaitement, j'étais le spectateur pacifique de la vie d'une centaine de personnes et leurs petits problèmes ordinaires me semblaient être comme des petites historiettes d'un autre monde, un bol de cacahuètes salées. Je tends les mains pour attraper le modèle de Mme Morris, et je me rends compte qu'elles tremblent terriblement, telles des chauves-souris affolées qui tenteraient de se décrocher du reste du corps pour ne pas avoir à accomplir leur tâche.

« Tu sais t'en servir, j'imagine ? Tu te connectes et puis hop. N'omet rien, enregistre plus que nécessaire si tu juges utiles quelques détails insignifiants. Essaie de le faire vite, et surtout avant de t'endormir ou de te perdre en pensées encombrantes. Il devrait y avoir assez de place. Reviens me voir demain matin, quand ça sera fait, et j'analyserai tout ça. Et, Erwan ? Tu devrais dormir ensuite. Tu as une sale tête de fantôme. »

Lou range l'appareil dans son sac et nous nous remettons en route. Nous nous dirigeons vers le Quartier Général, qui se situe un peu plus en retrait. C'est un vieil entrepôt laissé à l'abandon et utilisé comme grande garderie pour les jeunes d'ici, nos enfants perdus à nous, ceux qui n'ont pas de famille, ou ceux qui n'ont pas d'endroit où aller car Peggy a déjà trop d'enfants à charge. Pour ceux qui ont déjà vu le film *La Cité des Enfants Perdus*, ce ne sera pas trop difficile à imaginer, à ce détail près que ces jeunes-là sont heureux d'être là où ils sont. Tous autonomes

et sans grande personne pour veiller, vautour, tourbillonner comme une marâtre affolée, ces gamins sont pleins de ressources, intelligents et imaginatifs. Rien n'a de secret pour eux. A peine la grand place laissée derrière nous, on se croirait déjà presque dans la jungle. Mon éveil forcé et mon imagination densifient l'épaisseur de la forêt, transforme les petits buissons en montagnes végétales et fait ressembler les arbres à d'étranges épouvantails. Tout semble se mouvoir en silence, et puis. Des bruits d'eau, juste à côté de nous. Une petite mare se découpe entre les rideaux de feuillage, et j'entrevois Mona. Elle est en train de pêcher à la ligne, avec son chat qui philosophe à ses côtés. D'ici, je peux voir qu'elle n'a pas changé. Cette fillette haute comme six courgettes, aux airs de poupée sauvage et indomptable, a tout d'un Mowgli des temps modernes, dans ses robes délavées en lambeaux et des longues chaussettes pleines de trous. Les chaussures l'embarrassent et l'empêchent d'avoir un bon contact avec la nature. Toujours entourée d'animaux, cette petite sorcière trimballe dans une sacoche tout ce qu'elle peut ramasser à terre et cueille des plantes dans tous les recoins pour s'essayer à des potions magiques qui n'ont eu pour l'instant comme seul effet de vous emplir d'ivresse et d'hallucinations. Une chimiste hautement hallucinogène et grouillante de vie. Le moulinet s'agite lorsqu'elle accroche une étoile noyée avec son hameçon : c'est une belle prise, il faut l'avouer, elle a de gros poissons dans ses filets, pleins de rêves silencieux entassés loin des mains malveillantes. Sa technique à elle consiste à capturer les reflets

des choses plutôt que les choses elles-mêmes, ce qui fait qu'elle ne vole rien, ne s'approprie rien, ne dérange rien. Il lui a suffi de fabriquer une solution à diluer dans l'eau pour la rendre plus solide, plus miroitante, un peu comme du mercure liquide, et de ramasser une dose suffisante d'eau contenant le reflet pour que celui-ci s'échappe de son cocon originel. A ceux qui veulent avoir toujours plus, il serait judicieux de leur apprendre la technique, mais ils finiraient par se noyer dans l'opulence. Et vous savez comme c'est facile... Le pouce et l'index recourbés près de mes lèvres, j'ai à peine émis le moindre son que je sens déjà les flancs touffus du chat se frotter contre mes mollets. Lorsqu'elle m'aperçoit, Mona bondit de son perchoir pour se pendre à mon cou. Les effusions n'étant pas mon fort, j'essaie d'enchaîner sur les présentations.

« Euh, Mona, je te présente Lou, la fille avec qui j'ai grandi. - puis, me tournant vers cette dernière : Mona m'a aidé la première fois que je suis venu ici. Ne t'offense pas si elle ne te répond pas quand tu parles, elle n'ouvre la bouche que pour boire et manger, mais son chat est très poli. »

Comme pour illustrer mon propos, il tend une patte courtoise à Lou, tout en redressant son monocle et en se mettant sur ses pattes arrières. Bien que son apparence ne trompe personne, ce chat a des manières d'humain très prononcées, c'est à peine si on ne se sent pas un sauvage

face à son comportement de gentleman propre sur lui. Affublé d'un chapeau en feutre agrémenté d'une plume de paon, il porte souvent un cigare en gaufrette fourré au chocolat à ses lèvres - c'est son pêché mignon. L'entendre prendre la parole est cependant une chose plus incongrue...

« Charmante demoiselle, permettez-moi de me présenter. On me nomme Oscar, je suis un éminent poète et philosophe à mes heures perdues, j'aime cependant beaucoup trop ma condition de chat pour y renoncer... O douces caresses, O nourriture abondante, O joies et délices, douce paresse ! Mona est de très bonne compagnie, elle écoute toujours quand je parle et ne m'interrompt jamais, me promène toujours avec elle, sans parler de sa gentillesse et de sa générosité sans pareil. Erwan, cela faisait longtemps que tu n'étais point venu nous rendre visite, mais j'apprécie énormément que tu nous ramènes une si jolie fille..

- J'ai.. écoutez, j'ai eu une vision en ce qui concerne votre avenir à tous et je pense que ça ne sera que bénéfique pour vous d'en profiter. Il va vous falloir beaucoup de préparation pour affronter ce qui va suivre. Alors j'ai pensé qu'il fallait venir au plus vite. Il sera peut-être même nécessaire que je reste un peu plus longtemps que prévu par ici, alors je me demandais si vous pourriez nous héberger le temps qu'il faudra ? Je ne sais pas comment ça va se passer réellement pour nous deux, et je compte sur notre bonne étoile pour que tout se passe le mieux possible.

- Mais bien sûr, enfin. Tu seras toujours le bienvenu parmi nous, et tu le sais très bien. Je persiste à dire que vous autres les jeunes, vous seriez bien mieux ici que là où vous êtes, quitte à refaire le monde ici pour qu'il n'en devienne que plus réel. Pourquoi persister à vouloir se faire du mal ? Personne n'aime sa vie là-bas, à moins de se satisfaire de rien. Enfin, nous en reparlerons, peut-être. Mettons-nous en route ! »

Ce qu'on appelle le Q.G. est en réalité une ancienne usine qui servait au recyclage d'Amis Imaginaires, qui, une fois que leur propriétaire n'en ont plus eu besoin, se doivent de retrouver une utilité. Exclue du monde réel, ils venaient s'échouer ici, comme on pointe à l'ANPE, entre les mains expertes d'Anémone, la patronne suprême de l'Imaginaire. Excentrée, cette usine désaffectée se situe à quelques petits kilomètres à pieds du reste de la ville, et ressemble à un gros carré de sucre en négatif, avec des antennes menaçantes et des fils électriques emmêlés comme un gros nuage noir au-dessus du toit. Cet énorme blockhaus abrite une bonne vingtaine de machines excentriques, aussi obsolètes que les vieux flippers qui trônent encore incertains dans les bars aujourd'hui, avec des tas de branchements et de boutons de toutes les couleurs, des écrans poussiéreux. On se croirait dans un musée. Une espèce de bureau immense prend place, imposant, au fond du bâtiment avec de nombreuses fiches classées un peu aléatoirement dans des tiroirs qui ferment mal. En fait, il s'agit des papiers d'identité des anciens amis imaginaires en

recherche d'emploi, dont certains possédaient même un carton entier rempli de personnalités diverses, pour les plus expérimentés. Des bancs en acier sont alignés le long des murs laissant deviner, dans le temps, une file d'attente assez monumentale. Mais l'essor dans les grandes villes et les nouvelles technologies, l'imagination trop étriquée, ont fait que de moins en moins d'enfants, voire d'adultes, ont besoin d'un ami imaginaire. Aujourd'hui, ils ont été empilés habilement pour former une dizaine de lits superposés où logent d'autres âmes égarées, plus réelles que leurs anciens occupants, entre une multitude de cartons usés par le temps, l'humidité et l'inutilité. Il faut voir le bon côté des choses : ça fait une bonne dose de lecture du soir pour les gamins de l'entrepôt, qui depuis, ne se sont plus jamais sentis seuls. Entre plusieurs dossiers, des petits malins ont entreposé plusieurs sachets de poussière d'étoile, pour les cacher de la vue des gens malveillants. Personne ne se rend à l'entrepôt s'il n'y a pas été autorisé par le gros bonhomme à l'entrée, une espèce de dinosaure humain, tout de bosses, d'écailles de peau rugueuse et de griffes. Les plafonds hauts du bâtiment ont été redécouverts par les soins de Pierrot et ressemblent à s'y méprendre à la vraie nuit. D'ailleurs, si on fixe trop les étranges dessins qu'il a peints, on peut s'apercevoir que certains ont l'air d'avoir leur propre vie. Une balançoire coulissante a été construite pour l'occasion, comme celle qu'il emmène toujours lorsqu'il va travailler au grand air, une grande échelle pour la tenir et de nombreuses petites roulettes d'anciens vélos d'enfant. Mais ça n'est



pas donné au premier venu d'aller toucher ces étoiles-là, car il est très dur de ne pas être pris de vertiges et de nausées une fois placé aussi haut, seul l'amant de la lune se permet d'y grimper. D'ailleurs, cette dernière loge dans un coin de l'entrepôt, et si vous croyez vraiment que c'est chose impossible, c'est que vous n'avez encore jamais essayé d'aller la voir de près pour la décrocher. En réalité, vous savez, elle n'est pas aussi imposante qu'on peut le penser. A la base, c'était ici que se trouvaient toutes les réserves de Poudre d'Etoile. Mona se charge de la préparation, dont seuls peu ont le secret, et se fait aider par les autres locataires. Evidemment, ici on en ressent beaucoup moins les effets, puisque le lieu est déjà à lui seul totalement fou, elle sert donc presque uniquement à faire le transfert entre nos deux mondes.

« Erwan, sacré revenant, qu'est-ce que tu viens faire parmi nous ? Tu t'es encore égaré ? Oh mais tu es accompagné dis-moi ! Présente-moi tout de suite cette charmante demoiselle. Que ses cheveux sont magnifiques... On dirait une pâtisserie ! »

Je vois Lou rougir instantanément à tant de compliments, toussoter légèrement, ainsi qu'une multitude d'yeux se poser sur nous. Tout un régiment d'enfants et d'adolescents, à l'oeil aussi critique et affûté qu'un lynx, perchés sur un lit ou assis à même le sol, cesse soudain toute activité pour se préparer à nous bombarder d'oeillades et de questions

embarrassantes. Heureusement, Valentin, dans toute sa grâce et son charisme, s'approche de nous pour nous accueillir comme il le ferait avec n'importe qui d'autre. Avec un naturel troublant de beau gosse.

« C'est ma demi-soeur. Elle s'appelle Lou et ne dérangera personne, elle est adorable alors s'il vous plaît, évitez de la harceler de questions, c'est son premier voyage ici...

- Oh, tu me connais, plus on est de fous, mieux c'est. Je vais vous faire une place quelque part, et en attendant, Mona va tous nous faire du thé et je vais aller réveiller Pierrot pour le prévenir de votre arrivée. Vous avez faim ?

- Non, merci, en fait je suis un peu barbouillé. Je ne suis pas vraiment dans mon état normal. »

Nous suivons Valentin vers un des recoins sombres de l'entrepôt et nous posons le sac contre le mur, pas encore très à l'aise. Bien que l'endroit soit assez grand pour encore le double du monde que nous sommes, j'ai l'impression de faire tâche. C'est quand même dingue, d'être chez soi, et de ne pas se sentir bien dans ses propres souliers, d'ailleurs personne ici ne me considère vraiment comme l'un des leurs étant donné que je suis un farouche entre-deux. Mes théories selon lesquelles il est encore possible de changer le monde et de ne pas avoir recourt à un quelconque artifice pour profiter de sa vie pleinement les rend sceptiques. Et je ne

peux pas leur en vouloir pour ça, moi-même je me donne l'impression d'un utopiste naïf et stupide, un imposteur. Mais quelle serait ma raison d'être si je ne me bats même pas pour mes rêves, pour les idées auxquelles j'adhère ? Ne serait-ce pas la meilleure victoire que de réussir à nous imposer, nous les vivants, nous les bienheureux, les seuls à vouloir sortir encore la tête de l'eau et les pieds de la merde ? Je suis persuadé que nous sommes pourtant nombreux et que beaucoup d'autres êtres humains aspirent à mieux que ça, et que ça devrait suffire à nous redonner un peu de bonheur, un peu de volonté et de motivation. La théière siffle derrière nous, pendant que le chat débarrasse un peu notre coin pour nous faire plus d'espace vital. C'est alors que Pierrot, à moitié nu, à moitié réveillé, s'approche vers nous d'une démarche chancelante. Mais avant même de réussir à parler, en voulant serrer la main de mon amie, il s'effondre littéralement à ses pieds en se tenant à ses frêles mollets. Pendant que Lou, tétanisée, est obligée de rester droite comme un i pour ne pas réveiller notre hôte, je me dirige vers Mona, qui, dans son coin, croise les bras en toisant cette nouvelle arrivée en fronçant les sourcils.

«Laisse-la donc, elle fait sa jalouse. Elle n'apprécie pas que ce soit pour une autre jeune fille que tu nous as complètement laissés de côté. Ce n'est donc pas si grave, mais tu sais, les filles... C'est compliqué, c'est comme ça, il faudra t'y faire. »

Après avoir décoché un violent coup de pied à son chat, Mona disparaît par la porte de l'entrepôt pour se glisser dans les draps de la nuit épaisse et sombre, chaude et moite comme une grosse couverture moelleuse. Le séjour ne s'annonce décidément pas en ma faveur, heureusement que j'ai des choses importantes à faire ici, parce que les querelles amoureuses, c'est quand même pas vraiment mon truc. Il faut dire que je n'ai jamais compris ce besoin vital qu'ont les personnes à vouloir s'accoupler. Après vingt années d'abstinence, je me porte plutôt bien, et ma vie est de toute façon bien assez tordue et pleine de rebondissements comme ça.

Enfin posé et relativement seul, je me cale sur une couchette avec l'appareil étrange de Mme Morris. J'ai comme l'impression que ma tête va implorer sous le poids des révélations qu'elle porte, avec de la fumée moussante qui me sort par les oreilles et des étincelles d'inconscient qui réduit mon énergie au néant. C'est lourd d'être un messie en carton, des histoires en béton sur le point de s'écrouler, j'ai juste envie de mordre dans les fils, de mettre mes doigts dans la prise, lâcher. La pellicule de lumière s'embobine dans la machine à penser, je tourne la manivelle et fais les branchements, comme un poteau électrique prêt à décharger, j'appuie sur le bouton et enclenche les images. Je fais valser doucement la poignée comme un orgue de barbarie insonore, ça me fait autant de petites mains invisibles qui m'arrachent mes songes avec doigté et prudence, comme on manie des fils d'araignée. Sous la pression, je me met à paniquer à

l'idée d'oublier la moindre image, le cerveau en ébullition, je tremble encore de tant de responsabilités. La pellicule s'enroule, elle défile comme un feuilleton précieux, petit poisson rouge dans le bocal de mon encéphale. Je rembobine mon rêve et mes souvenirs comme on pêche un gros poisson, à toute vitesse mais avec précaution, pour être sûr de le récolter. J'y mets toutes mes forces, à tel point que mon corps me semble en polystyrène à la fin. Dans le boîtier noir repose désormais un possible avenir pour ce monde, et j'ai soudainement conscience du dérisoire de la chose. Je me demande finalement ce que je vais en faire ? Est-ce que les gens d'ici ont conscience du réel danger qui les entoure depuis un certain moment ou est-ce que c'est moi qui prend un peu trop au sérieux cette histoire ? Après avoir caché ce bien précieux dans le fond de mon sac, je rejoins un petit groupe de mêmes assis en tailleur à même le sol se faisant passer une grosse théière fumante et des gâteaux sablés en forme d'étoiles. Un petit feu de bougies en cire se tient au centre du cercle, déjà bien entamées, croquées, mâchées, recrachées et empilées en tas, ce sont celles qui nous énervaient tellement étant petits, car elles ne s'éteignent jamais et il est impossible de réaliser son vœu en soufflant dessus. Ils ont sorti tout un petit tas de fiches d'identification qui appartenaient autrefois aux amis imaginaires de passage dans l'usine. A l'aide d'un bout de ruban adhésif, ils s'en sont mis une chacun sur le torse et arborent désormais fièrement leur nouvelle vie, dans un mimétisme parfait.

« Je peux en avoir une, moi aussi ?

- Oui, si tu veux. Tu as une préférence ou alors on fait la plouf pour t'en choisir une ? Il y en a un paquet.

- Je m'en remets au hasard, alors. »

Je ferme les yeux et en pioche une à l'aveugle parmi les cartes déformées par l'humidité. J'en prends une qui se situe à peu près au milieu, et je la regarde : je suis un dragon qui crache du chocolat au lait, anciennement appartenant à une petite fille nommée Cécile qui habite à la ville et qui collectionne des images autocollantes de dragons. Elle est persuadée qu'on en voit plein à la montagne et que ce sont eux qui fabriquent le chocolat qu'elle boit au petit déjeuner. A l'époque, elle avait quatre ans et demi. Aujourd'hui, elle doit sûrement avoir son premier petit copain et boire de la bière plutôt que du chocolat chaud. Quelque part je suis tellement nostalgique de ma condition d'enfant que ça me donne presque envie de pleurer. Il faut dire que je profite peu de mon statut majeur, de personne responsable, civilisée, rangée peut-être ? Je ne bois pas vraiment, je ne sors avec aucune fille, je n'ai pas de travail et je gagne autant d'argent qu'avant, je ne voyage nulle part ailleurs que dans ma tête. Je n'ai pas de chez moi qui m'attend, pas d'autre ambition que celle de révolutionner le monde et je n'ai de cesse de me retrouver au pied du mur parce que j'ai l'impression d'être un gosse face à une armée de grandes personnes raisonnées.

« Moi je suis un petit garçon avec un crochet à la place de la main droite parce qu'un chien me l'a dévorée, je dois aller en Amérique pour devenir un pirate, je cherchais un avion, mais comme tu es un animal géant avec des grandes ailes, c'est toi qui vas m'y conduire. Il y a aussi une princesse en blue jeans qui fait des bulles de chewing-gum et un pingouin qui parle japonais, un grand monsieur noir qui est borgne parce qu'il a perdu son oeil au jeu de carte et un poisson rouge avec des ailes qui connaît les tables de multiplications, très utile en pleine mer quand on aura trouvé un bateau. Ca te dit de venir avec nous ? »

Ni une ni deux, j'attrape les morpions sous les jarrets et je les fait grimper sur mon dos, mes épaules et mes bras pour une folle échappée à l'intérieur des murs bétonnés de l'entrepôt. Ils ne sont pas bien lourds alors je les fais rugir en courant comme une bicyclette le long d'une montagne rocheuse. Leur cri de guerre et leurs chants de voyage me font vibrer les tympanes et je retrouve un peu de chaleur et de tranquillité à l'intérieur de ma tête restée trop longtemps crispée. Les gamins se sont tous fait des lunettes d'aviateur avec leurs petites mains, l'index et le pouce recourbés autour des yeux, leur faisant une allure de soucoupe volante. Je fais semblant de cracher du chocolat au lait grâce aux tasses de thé que me tendent les gamins, je crache au dessus du feu pour avoir un peu plus de ressemblance avec un dragon. Seulement, je commence à fatiguer lourdement, je sens mon corps essoufflé et ma tête bourdonner,

alors je rends ma carte d'imposeur et je retourne vers mon petit coin de chambre. Lou me rejoint et vient se blottir contre moi pour partager un bout de couverture et d'oreiller improvisé. Il fait un peu frais, c'est agréable, mais à cause des chuchotements et des rires, j'ai du mal à m'endormir, contrairement à Lou qui s'est tout de suite mise à ronfler doucement, à la manière d'un chat. Je me demande à quoi elle rêve, la nuit, est-ce que ses rêves sont comme les miens, tourmentés et solennels, parfois glauques et bien trop réels ? Est-ce qu'elle est heureuse, dans ses rêves ? Je la prends contre moi, pour ne pas qu'elle prenne froid, rare démonstration d'affection dont je fais parfois preuve. Je m'endors enfin après une jolie mélodie de flûte jouée par un des enfants.

V

Quand je me réveille, Lou n'est pas à côté de moi sur la banquette, et son sac est complètement ouvert à mes pieds. Affolé, je regarde partout alentour, et m'aperçois que le petit groupe de gamins est attroupé en cercle un peu plus au fond de l'usine. Légèrement assommé par les longues heures à dormir après avoir tant veillé, je titube gauchement vers eux, en priant fortement pour qu'ils n'aient rien chapardé ou cassé. L'un d'eux tient l'appareil dans les mains. En me voyant arriver, il s'avance un peu vers moi et me tend l'engin.

« T'inquiète pas, on voulait pas te le voler, mais il a fait tant de lumière pendant la nuit que je me demandais ce que c'était, et s'il fallait s'en occuper. Tu avais oublié de l'éteindre, apparemment. Ensuite, ils se sont tous ramenés pour savoir ce que c'était comme bidule, alors j'ai du leur expliquer, mais on l'a pas ouvert, on a rien regardé, tiens. Tu peux le reprendre. »

Alertée par l'assemblée, Lou a refait son apparition et regarde avec curiosité l'appareil. Je sens qu'elle doit être assez dépassée par le fonctionnement des choses ici. Tom et Marcel se contentaient des choses réelles, et ne l'ont pas initiée à la magie, car elle était peu demandeuse et préférait être émerveillée que savoir comment on fait. D'ailleurs, il

vaut mieux que je me dépêche d'aller déposer la pellicule chez la vieille Morris, plus vite cette affaire sera réglée, plus vite Lou pourra retourner chez elle, et moi aussi. Pourtant, je sais qu'au fond de moi, je suis chez moi ici, et pas à ses côtés. Mais si mon plan réussissait, alors qui sait ? Je pourrais être leur nouveau héros. Je continuerais de jouer avec les mêmes à l'entrepôt, je ferais les quatre cent coups avec Lou, Mona et les autres.

« Je te laisse ici avec les autres, il faut que j'aille faire mon truc. Je serai de retour bientôt normalement. Si jamais tu as besoin de quelque chose, demande à Valentin, Pierrot doit sûrement dormir. Et ne t'inquiète pas si Mona a l'air bizarre, nous sommes assez proches et ta présence doit l'intriguer.

- Je ne suis pas très à l'aise avec tous ces gens que je ne connais pas... Reviens vite.

- Tu n'as qu'à finir ton livre, en attendant. Ou demande aux enfants de te raconter une histoire. Ils en ont des tonnes ! »

Je pose une bise sur sa joue pour la rassurer et je rassemble mes affaires pour me mettre en route. Mona surgit alors avec son Caddie et propose en me faisant des signes de main de m'amener en ville, il y a une bonne trotte et ce n'est pas de refus. Sur le chemin elle me raconte les derniers ragots, en faisant miroiter dans son bol chinois rempli d'une mixture de sa conception et m'informe que la ville va de plus en plus mal, rapport aux

rapaces et au monde qui se referme de plus en plus sur eux : il n'y a plus beaucoup de nouveaux magiciens et ceux qui restent perdent peu à peu espoir en l'espèce humaine. Si l'histoire garde ce cap, alors nous finirons par n'être plus qu'une légende, un mythe oublié, et nous ne resterons que quelques fanfarons déguisés en prestidigitateurs du dimanche. Et les rêves, quoi, plus personne n'en a d'assez extraordinaires, si ce n'est de survivre ? En jetant un rapide coup d'oeil sur l'horloge de la mairie, je m'aperçois qu'il est largement temps de retourner à la boutique de Mme Morris. En vérité, c'est une vieille montre cassée dont les aiguilles tournent à l'envers, grâce à des oiseaux fous qui tournent toute la journée pour se plumer les ailes. Je dis à Mona de m'attendre tandis que j'entre dans la boutique. Mme Morris m'accueille tout de suite et récupère l'appareil, m'ordonnant de revenir plus tard quand la pellicule sera développée.

La grande place est l'unique centre d'activité abondante au Marché des Illusions : elle fourmille par tout temps en toute heure de magiciens en quête de nouveaux tours, de troubadours dans le besoin qui exhibent leur art, généralement grimpés sur de vieux tabourets dégarnis, de vieilles sorcières un peu folles qui essaient de vous prédire le passé, de gamins espiègles qui cherchent le meilleur moyen de vous grappiller quelques trucs pour acheter des gadgets qui vous explosent ensuite à la figure... En réalité, tout le monde y trouve son bonheur et c'est aussi l'endroit

le plus protégé des rapaces de par sa densité de population et d'activité grouillante. On y trouve toutes sortes de commerces à l'allure assez banale, qui renferment des objets insolites et des sous-sols monstrueux, souvent gardés par de vieilles personnes pouvant ainsi continuer de travailler tout en n'étant pas trop convoitées. Aidés par leurs animaux de compagnie savants pour diriger la boutique, ils disposent d'un système de poulies très élaborées pour guider les clients, chercher des machins sur les étagères ou rattraper les voyous de bas étage assez naïfs pour oser défier les vieux singes. Le magasin préféré des enfants est sans aucun doute la grande animalerie : elle s'étend sur six étages et dispose de nombreux souterrains terreux pour les créatures jugées dangereuses ou peu sociales. Ses grandes vitrines offrent un spectacle continu de cirque sauvage, indompté et incohérent où les animaux sont leur propre maître en général. D'énormes boîtes en verre tapissées d'herbe, de paille de terre ou d'eau, aérées au maximum et aménagées à la demande de leurs propriétaires sont entreposées dans tout le magasin, ainsi que des terrains de jeux, des buissons, des bassins d'eau servant parfois de piscine aux enfants..

Je passe devant la vitrine du magasin de vêtements, canes et chapeaux, et je décide de m'y arrêter pour troquer un cadeau à Lou. Il y a de jolis gants en mue de lézard, comme faits de dentelle passée dans un mixer, serts de rubans de réglisse qui plaisent énormément à Mona,

qui gesticule devant le vendeur en lui proposant moult décoctions. Je sais déjà que les objets qui sont ici ne repassent pas de l'autre côté sans perdre quelques unes de leurs qualités propres à l'endroit, alors c'est un peu difficile de trouver. Finalement je décide d'aller plutôt faire un tour du côté de la bibliothèque, dans laquelle chacun des livres sur la magie est exposé et libre de service, disséqué minutieusement sur les tables rondes par des groupes de magiciens en soif de savoir. Il y a aussi une multitude de livres scientifiques, d'essais mathématiques, de traités de philosophie et de spiritualité, de poésie et de récits d'ailleurs. Sans oublier qu'il y a beaucoup de faiseurs d'histoires ici et qu'ils sont très friands de les faire partager. Nous avons donc plein de livres rédigés à la main, parfois illustrés, qui sont pour beaucoup très talentueux. C'est un lieu que j'ai beaucoup été amené à fréquenter, pour me documenter plus profondément et essayer de trouver un point de jonction entre les deux mondes, et ce malgré mon incapacité à me poser devant un livre. Le plus souvent, j'y allais petit à petit pendant que j'écoutais les enfants se raconter des histoires à côté. Parfois, c'étaient Mona et son chat qui lisaient pour moi et me traduisaient le contenu du livre en un résumé assez supportable. Je m'attarde sur les rayons pour tenter de dégoter quelque chose de sympa pour Lou, retournant plusieurs livres, laissant couler mon regard hypnotisé, frôlant des doigts certaines couvertures. Un homme âgé s'approche lentement de moi, à pas feutrés, et se glisse jusqu'à mes côtés en me scrutant bizarrement. Il jette un coup d'oeil au

livre que je suis en train de feuilleter, puis relève les yeux sur moi. Tout en fumant sur sa pipe, il fait quelques pas dans le rayon, s'accroupit, se relève, puis il revient vers moi et me tend un ouvrage. Sans demander son reste, il repart d'où il était venu, me laissant seul avec sa trouvaille. Je laisse tomber mes yeux sur l'image de la couverture, et constate avec stupéfaction qu'il y est dessiné un portrait qui ressemble très pour trait au visage de Lou, plus jeune. Et encore plus de stupéfaction lorsque je remarque que l'auteur n'est autre que son grand-père. Mais impossible d'en comprendre le contenu : il est rédigé dans un autre langage, constitué de signes, de symboles picturaux que je n'arrive pas à déchiffrer. Peu importe. Ca me semble être pile-poil le bon livre à offrir. J'aimerais remercier et questionner l'homme qui me l'a apporté, mais il s'est évaporé. Encore tout perturbé, je retourne voir Mme Morris à sa boutique, le livre sous le bras et Mona à mes trousses.

«Alors ?

- Mon garçon, je ne sais quoi te dire.. Cette vision que tu as eu a du être vraiment lourde à porter. J'aimerais avoir quelque temps pour y réfléchir, mais je crois que l'urgence est grande. Tu as bien fait de venir et je suis désolée que tu aies dû prendre sur toi pour revenir ici. Il faut prévenir les autres immédiatement, et je vais m'en occuper. Je te demande de rester ici pendant ce temps, pour garder précieusement la boutique, des fois que certains profiteraient de mon absence. Oh, Erwan... C'est horrible.

Comment a-t-on pu en arriver là ? Comment a-t-il pu nous faire ça ? Je...  
Je cours à la mairie. Ne bougez pas. »

Comme je ne sais pas quoi lui répondre, j'obéis. Je pense à Lou qui est restée à l'entrepôt et qui doit grandement s'inquiéter. J'espère qu'elle n'a pas eu comme idée de vouloir partir à ma rencontre, mais je n'ai aucun moyen de communiquer avec elle pour l'instant et il vaut mieux que je reste ici. J'irai la retrouver dès que Mme Morris reviendra. En attendant, je commence à entendre le branle-bas de combat qui règne du côté de la mairie. La pellicule entre les mains, je regarde les images bouger et défiler contre mes doigts, translucides et lourdes comme le plomb. J'ai le coeur qui se serre en repensant à tout ça, j'aurais aimé ne pas y être mêlé, j'aurais aimé avoir une vie normale, mais je ne sais pas être normal. Ma vie, c'est la magie. C'est la population d'ici, ce sont les cages à lapins et les haut-de-forme, la poudre aux yeux, les rideaux en velours. On ne peut pas demander à un homme de revenir «normal» après avoir fait le tour du monde, après avoir vu la plus merveilleuse des choses ou la pire des misères. On ne demande pas à un fou de naissance de redevenir normal, on sait qu'il ne le supporterait pas car jusque là, sa vie ne ressemblait en rien à celle des autres. Je me demande combien de rêves sont enfermés dans les boîtes en fer sur les étagères, combien de morceaux de têtes, de morceaux de nuits, combien de visions étranges et combien d'insomnies. Les rêves sont vraiment de drôles de choses, l'inconscient est la partie la

plus intelligente de notre cerveau, la plus exploitée, mais la plupart des gens ne l'utilisent principalement que lorsqu'ils dorment, n'y font pas attention, la piétinent de sermons. C'est à mon sens ce qui nous relie tous et ce qui fait de nous ce que nous sommes, le reste, les pacotilles du quotidien, les broutilles embrouillées, rien de tout ça n'a de sens si ça n'est pas remâché par l'inconscient, l'inconscient roi, miroir du moi. On ne peut pas se contenter de regarder les choses, on en fait toujours une analyse inconsciente, on fait tourner nos ressentis sept fois dans nos bouches avant d'en conclure quoique ce soit. Nous sommes notre inconscient. Notre subconscient. Nous sommes un tout. Nous sommes tellement de choses que nous ignorons qu'il est urgent d'apprendre à s'appivoiser. Voilà ce qu'est la magie, pour une bonne partie.

Une troupe commence à se former sur la place devant la boutique de Mme Morris, tous les gens ont été prévenus, alertés, tous sont en chemin, affolés. Elle va projeter devant tous les habitants du Marché la vision apocalyptique sortie de mon cerveau pour les informer de la gravité de la situation et tous sont nerveux, agités en attendant, ils me regardent d'un drôle d'oeil, tantôt méfiant tantôt compatissants. Je demande à retourner à l'entrepôt, mais elle me somme de rester, compte tenu de l'importance de ma présence dans l'affaire. Je fais signe à Mona d'aller chercher Lou qui doit être restée là-bas. Un signe de tête et elle s'en va à vitesse puissance quatre, les roulettes aérodynamiques. Tout le monde est presque arrivé



maintenant et ils se regroupés comme des grappes de raisins sur la grande place en attendant la récolte, le murmure angoissé a pris la forme d'un épais brouillard grimaçant, il n'y aurait qu'à presser pour récolter un jus des plus opaques, fermenté et âcre. La panique en technicolor grinçante clignote devant mes yeux comme un amas de mouches affamées, j'ai soudain très froid et j'aimerais vraiment voir quelque chose d'amical quelque part. Je fais sortir un lapin dans le creux de ma poche pour me procurer un peu de douceur et de chaleur, lui au moins ne craint rien. Il se blottit entre mes doigts, ça me chatouille et me détend. Pierrot et Valentin arrivent à grande vitesse sur l'échelle immense à roulettes, le visage inquiet et troublé. C'est Valentin qui vient m'enquérir de la nouvelle : Lou a disparu, Mona la cherche partout. Elle a du vouloir me retrouver et se perdre en chemin, elle pourrait être n'importe où, mais ils ont été alertés par ce qui se passe ici et ont préféré venir d'abord me rejoindre. Mona est la fille qui connaît le mieux cet endroit, alors si quelqu'un doit la trouver, ce sera elle et je lui fait confiance. La bestiole sort de ma poche pour se réfugier contre ma nuque, dans mon manteau. Nous avons tous été rassemblés, et les gens de la mairie installent des engins de projection pour que nous puissions tous visualiser la bobine en même temps, tout ça a des grandes allures, comme au cinéma, mais j'ai comme la sensation que personne ne va aimer le film, grande arnaque nationale. J'ai envie de rentrer à l'intérieur de mes chaussures et de filer. Mme Morris prend la parole sur une estrade improvisée.

«Aujourd'hui Erwan est venu me voir pour se débarrasser d'une vision qu'il a maintenue pendant plusieurs jours sans dormir, une vision affreuse. Je ne pense pas qu'il y ait de questions à poser par la suite, tout est très clair, malheureusement clair et je ne saurais vous faire attendre plus. Ce que vous allez voir va sûrement provoquer une révolution à échelle mondiale. Peut-être que tu avais raison, mon garçon... Finalement. Je vous prie de ne pas douter de la sincérité de ce que vous allez voir, je pense qu'il s'agit d'une vérité que nous pressentions tous, que nous redoutions tous, mais qui devait arriver.»

Sur la grande toile tendue, l'image apparaît. On voit un des magiciens exilés dans l'autre monde se faire interroger par le gouvernement à propos d'apparition suspecte et subite de cette nouvelle drogue que nous connaissons déjà tous ici, dont on le soupçonne d'être à l'origine. Bien sûr, le concept de la dangerosité de la drogue ici échappe à beaucoup de monde, puisqu'elle nous aide à vivre en harmonie avec le monde autour de nous. En revanche, on comprend assez aisément que ses intentions étaient assez mauvaises : il en a fait une culture illégale dans le monde réel uniquement pour diriger une fabrique de poussière d'étoile qu'il revendait ensuite à fort coût aux jeunes en quête de sensations et de découvertes fantastiques. Tout ça en sachant bien les risques que peuvent provoquer l'accoutumance de cette drogue, et sans les avertir en amont de ce qu'ils allaient découvrir. Evidemment, pour des gens non

expérimentés, cette drogue est anormalement toxique et dangereuse, car ils n'ont pas la force et l'ouverture d'esprit nécessaire pour se livrer à ce genre d'aventure incroyable et grandiose. Le nombre de gens qui n'en sont jamais redescendus ont beaucoup fait parler d'eux, et très vite, ça a attiré l'attention des médias. Quand les autorités ont découvert l'impossible regroupement d'étoiles dans l'habitat du magicien, ils l'ont immédiatement interrogé, menacé d'emprisonnement pour sorcellerie, ils ont utilisé tous les moyens dont ils disposaient pour l'effrayer. Ce dernier, moyennant une certaine somme d'argent bien fournie pour ne pas tomber dans la misère suite à l'arrêt total de ses activités illégales, délivra le secret de la société des magiciens tout en évitant certains détails trop gros. Mais sous la pression, comment ne pas passer pour un menteur avec cette version des faits ? Il a été longtemps menacé, soumis à certaines formes de tortures pour lui faire cracher le morceau, sans plus de résultats que celui de récolter une vérité complètement démente. Certains l'ont pris pour fou, mais après avoir testé ce nouveau produit, beaucoup se sont retrouvés fous, n'ayant jamais réussi à atteindre le Marché des Illusions et se laissant rattraper par la peur de l'inconnu. Plusieurs psychiatres se sont penchés sur le cas du magicien et sont toujours en train d'essayer de déterminer s'il s'agit de folie ou de quelque chose de pire encore : de réel. Un mandat a été rédigé pour poursuivre activement tous les fabricants, revendeurs et acheteurs de poussière afin de les arrêter pour montrer l'exemple. Quelques enquêteurs ont commencé à venir fouiller dans les

affaires des magiciens jugés les plus dangereux, parfois avec l'ordre de leur empêcher de continuer leur métier. Pas mal d'émeutes ont éclatées à la suite de ça, mais étant en petit nombre et de bien pauvre crédibilité, les magiciens ont remballé leur affaires pour s'installer ailleurs, désormais très mal vus dans la société. Pris de culpabilité, le magicien en question entra alors dans mon esprit pour me prévenir qu'il risquerait d'y avoir des intrusions, des portes fermées, et d'autres nombreux désagréments, qui s'apparenteraient automatiquement à nous tous. Il s'excusa platement et me demanda de ne pas trop le juger sous le prétexte que les temps sont vraiment durs pour les charlatans, qu'il ne faisait que gagner son blé durement avec une famille à charge et de nombreuses ambitions coûteuses. Pour éviter de porter sur lui le poids de la pression des autorités et le poids de la culpabilité envers nous, il mis fin à ses jours le lendemain, alors même qu'il était sous la charge des autorités dites compétentes. Inutile de préciser que ça commence à faire du bruit. On devrait penser alors que nous serions tous informés, mais peu d'entre nous se soucient de l'actualité du monde réel, surtout si cela concerne une partie du monde où nous ne sommes pas. C'est une triste réalité, mais étant donné que le monde devient de plus en plus pourri, c'est l'ignorance ou le suicide mental assuré.

Un brouhaha insistant, révolté et indigné s'élève magistralement de la foule et je cherche avec insistance un signe de vie de mes deux

amies. Pourtant je sens qu'on ne me donnera aucun répit : mon récit a résolument agité les gens et tous me regardent. Déjà quelques personnes me demandent qui est cet homme, ce traître, ce monstre, ce pauvre charlatan, cet infâme, ce cadavre, ce piétiné, ce honteux personnage. A quelle école a-t-il été élevé, de toute façon, les exilés sont des faux-jetons, l'autre monde est plus cruel qu'un piranha, et comment va-t-on faire, bon sang, qui va nous sauver, c'est sûrement pas ce pauvre gamin abandonné et c'est encore moins ceux qui sont restés bloqués ici. Le maire tapote sept fois sur le micro.

« Je pense qu'il est inutile de préciser que nous sommes dans une situation de crise. Que ce soit ici ou ailleurs, les magiciens perdent leurs plumes et il nous faut agir en vitesse avant de courir un plus grave danger encore. Les rapaces nous envahissent et nous font perdre espoir, peu sont ceux qui innovent encore, nous avons besoin d'un sérieux coup au derrière ! Nous ne pouvons tolérer de se voir interdire l'existence, notre gagne-pain tout à fait honorable. Nous ne sommes pas de pauvres zouaves, nous avons la science infuse et nous avons une manière de vivre tout à fait noble, nous avons le droit de réclamer notre liberté, notre bonheur tant vanté, nous avons le droit de choisir le chemin que nous voulons prendre ! Révoltez-vous ! Les gens ont besoin de nous s'ils ne veulent tomber dans les griffes de la morosité, ils ne croient déjà plus en rien et ne s'intéressent plus, ne veulent plus, ne vivent plus, ils ont besoin de se faire relever par le grandiose, recherchent le sublime et c'est à nous de leur donner, à eux de

croire en nous, en notre pouvoir céleste. »

Quelques bras tendus, poings serrés et doigts nerveux se lèvent à l'unisson, comme si l'on venait d'être avertis du début d'une grande guerre civile, je nous vois comme un tableau aux tons ocres brandir nos fourches, nos torches et nos bonnets rouges. Le brouhaha reprend de plus belle, semblant n'avoir cessé que pour reprendre son souffle, et pendant que certains s'apitoient et geignent, d'autres crient à la révolution, à la bataille et s'inventent déjà des blessures de guerre.

« Il va nous falloir être fins stratèges, nous ne pouvons ni tous partir à l'assaut, ni tous rester pour défendre notre territoire : je propose que chacun se porte volontaire pour l'une ou l'autre cause, et de s'y mettre dès maintenant. Pour des raisons évidentes, ceux qui ont des postes essentiels au bon fonctionnement de la ville resteront ici et continueront de faire tourner la machine. Par ailleurs, il nous faudra un maire de remplacement car je compte bien aller défendre mes principes là où l'on nous coupe déjà l'herbe sous le pied. Je laisserai les personnes restantes décider de leur hiérarchie elles-mêmes. Procédons maintenant à la répartition des tâches et construisons un plan d'action ! »

Je profite de ce moment de répit pour m'écarter de la masse et chercher Mona dans le décor, lorsque soudain je sens une présence à mes pieds.

VI

« Oscar ! Alors, où étiez-vous passés ?

- Lou est introuvable. Elle n'est plus avec nous, elle a du retourner de l'autre côté... Malgré tout, ses affaires sont restées à l'entrepôt alors je ne sais pas si c'est bon signe. Ecoute, je peux te dire avec presque toute ma certitude qu'elle n'est plus ici, Mona connaît les alentours, et je doute que notre jeune fille se soit amusée à jouer les explorateurs sans personne pour l'accompagner et sans savoir ce qui peut l'attendre. Réfléchis, tu pourrais peut-être trouver la raison de sa disparition... »

Bien sûr. C'était exactement le bon moment pour un imprévu... Je commence à m'imaginer tous les scénarios possibles, mais je n'en vois qu'un : un élément extérieur a dû la réveiller de force. Seulement ils m'auraient réveillé moi aussi, alors je ne comprends pas. Ça ne tient pas debout. Elle ne peut pas s'être enfuie. Peut-être s'est-elle réellement endormie et s'est envolée vers d'autres rêves ? Auquel cas elle viendra sûrement me rejoindre à son réveil et je n'ai plus qu'à attendre sagement son retour.

Branle-bas de combat. Tous les magiciens se sont réunis sur la grande place, et ont sorti tables, bancs, chaises, bouteilles, papiers... Les débats fusent, avec force mouvements de bras, fumée de cerveau, sourcils froncés et cris exaspérés. Il ne manquerait plus que le sanglier rôti au-dessus des flammes pour se croire dans une tablée nocturne du village d'Asterix. Mais ma tête à moi fait un boucan plus terrible encore, et j'ai peine à tenir une discussion, ne serait-ce que de quelques secondes. Je me concentre pour être spectateur de ce qui se passe autour, et c'est déjà bien trop compliqué. Lou, où es-tu ? Es-tu toujours vivante ? Mes pieds tapent comme des lapins furieux, je me lève, me rassois, me contorsionne et fais les cent pas. D'accord, je n'avais rien prévu. J'avais encore moins prévu ça. Et maintenant je ne sais pas si je dois rester ou partir, protéger un millier de personnes ou protéger mon amie, je ne sais plus si je dois faire le héros ou me faire tout petit, je suis un dinosaure dans un corps de souris, une fusée prête à exploser. Devrais-je revenir sur ma décision, devrais-je m'accorder aux leurs ?

« Erwan.

- Oui, pardon... Je n'écoutais pas. Tu disais ?

- Je ne disais rien. Tu te tracasses trop et tu ne réfléchis pas rationnellement. Il y a forcément une explication logique à tout ça, et tu n'as pas à

culpabiliser. Même si tu te sens responsable, n'oublie pas que Lou est une grande fille, et qu'elle peut se débrouiller aussi bien que toi, aussi fragile puisse-t-elle être. Ce monde, elle ne le connaît pas, mais si elle ne s'y trouve plus, tu ne peux pas plus l'aider. Tu es venu ici pour un but bien précis. Si tu t'en vas sans rien faire, tu auras fait tout ça pour rien. Si tu restes, il est encore possible d'essayer de comprendre ce qui s'est passé, et d'y remédier d'une façon quelconque. Mais ne complique pas les choses. Paniquer est la pire des solutions. Nous avons besoin de stabilité, de force, de stratégie, d'intelligence, d'action et de discipline. Es-tu capable de nous donner ça ?

- Non. Non, oui. Je ne sais pas ! Je peux ?

- Imagine que tu aies le choix entre arrêter une guerre et un dîner galant.

- D'accord, j'ai compris. J'ai compris ! Je vais trouver une solution, je vais... Je vais d'abord aller boire un coup.

- Ça ne serait pas un mal que tu retrouves tes couilles au fond d'un verre, jeune homme. Tu en auras besoin pour les heures à venir. Quel que soit ton choix.»

Je rampe comme un chat emasculé jusqu'à la porte de l'auberge. La plupart des gens sont rassemblés dehors mais quelques-uns traînent encore ici, dispersés et désespérés ou bien rassemblés en petits groupes, complotant, murmurant, en me jetant des coups d'oeil de temps en temps.

Je me dirige vers Peggy, dans l'espoir de retrouver mes esprits grâce à sa super boisson énergisante. Je vois à sa tête que j'ai l'air d'un mort bien plus qu'hier, et je n'ai même pas besoin de parler que la chope arrive déjà devant moi. Je lui explique brièvement la raison de mon désarroi, elle se contente d'acquiescer vaguement. Son visage est tendu, et je sens qu'elle est à l'affût de quelque chose de terrible, ses mouvements sont plus raides que d'habitude. Alors que je pose mes affaires sur le comptoir pour me débarrasser d'au moins un poids - le moins conséquent, malheureusement -, j'aperçois le livre que j'avais prévu d'offrir à Lou. Mes yeux s'arrêtent sur la couverture longuement, sur cette personne qui ressemble trait pour trait à Lou, un peu plus jeune, et je me plais à penser que si je me concentre assez fort, l'image se mettra à bouger, à me parler, à me dire où se trouve la vraie Lou. Je tiens le livre à bout de bras et je commence à lui poser toutes mes questions dans le désordre, en hurlant presque. Je demande aussi comment ça se fait que nous n'étions pas au courant de l'existence d'un tel ouvrage, je demande à Marcel de revenir parmi nous et de nous aider, de me donner la solution, la réponse à mes questions, je supplie Lou de me pardonner, et je...

«Je ne sais pas ce que tu fabriques, mais aussi magique puisse être ce livre, il risque de ne pas s'agiter beaucoup pour te répondre de vive voix. D'ailleurs, qu'est-ce que c'est que ce livre ? (je le lui montre, en haussant les épaules) Oh... Oui j'en ai déjà entendu parler. Mais moi, tu sais, je ne

lis pas. Comment es-tu tombé dessus ?

- Le hasard, évidemment ! Je n'ai pas encore eu le temps de le déchiffrer, c'est écrit en symboles inconnus. Qui t'en a parlé ?

- Marcel lui-même. Je ne sais pas si tu en tireras grand chose, cela dit. C'est un livre d'histoires qu'il a écrites pour Lou, des histoires inventées il me semble, pour lui raconter ensuite. Il tenait à raconter lui-même ses histoires pour n'y mettre que des bonnes choses, des choses essentielles, et raconter la vie telle que lui la voyait. C'est aussi lui qui a inventé ce langage, pour communiquer avec discrétion et avec seulement quelques personnes. Peut-être que Lou doit le connaître, peut-être aussi d'autres gens d'ici, à la bibliothèque, ou des gens qui ont connu Marcel.

- Je m'en occuperai plus tard alors... Si ça doit me prendre du temps, je doute que ce soit une priorité. Même si j'avoue que c'est assez tentant de savoir ce que ça cache.

- Erwan, je ne voudrais pas t'inquiéter outre mesure, mais tu sais que Marcel était quelqu'un de très influent ici. Sa mort n'a donné aucun prédécesseur, Tom se déchargeant de toute responsabilité, Lou ne touchant pas à la magie, et toi... Toi tu es sa suite logique, ne t'étonne pas que les gens en attendent beaucoup de toi. Même si tu n'es encore qu'un novice ici, tu as beaucoup de potentiel et ton retour ici prouve que tu as envie d'en faire quelque chose, que tu es prêt à ne pas nous abandonner réellement. Seulement tes opinions divergent beaucoup des nôtres. Personne ne peut t'obliger à prendre le contrôle des opérations,

et personne ne peut t'obliger à rester. C'est à toi de choisir. Sans meneur, c'est toujours un peu difficile de savoir quoi faire, même si on apprécie notre statut de société autonome.

- Je veux faire les choses bien ! Je veux qu'on s'en sorte tous et qu'on puisse vivre comme on en a tous envie, mais merde à la fin, vous savez que tout ça, ça n'est pas réel ! On est exclus, on en est réduits à devoir faire des choix, à devoir s'expliquer, à devoir rendre des comptes, et n'importe qui peut détruire ce monde et nous obliger un jour à refaire surface de l'autre côté, auquel cas combien d'entre nous tiendront le coup ? Il faut arrêter de rechercher la facilité, et il faut qu'on se confronte sérieusement à la réalité. Il faut trouver un moyen de prouver au monde entier qu'on n'est pas de pauvres fous mais au contraire des gens évolués ! On devrait pouvoir tous vivre en paix avec nos envies et nos ambitions, nos modes de vie, sans que cela ne dérange personne et que personne ne soit mis de côté. C'est ça que je veux atteindre, et c'est pour ça que j'ai souvent refusé de venir ici. C'est trop branlant, trop dépendant du monde réel pour qu'on se mette des oeillères. Bien sûr qu'il faut se révolter, seulement il ne s'agit pas d'une guerre à mener, il faut seulement réussir à...

- Tu es bien trop naïf et optimiste, mon garçon. - dit un des hommes qui se sont rapprochés de nous petit à petit, sans que je le remarque, bien trop pris dans mon discours. A l'heure actuelle, il ne s'agit plus que de minorités et de majorités, de pouvoir et d'argent, de guerres et de conflits d'intérêt. Plus personne ne recherche l'unité. C'est dépassé

tout ça, c'est des idées à la con de hippie. Il ne s'agit plus que d'écraser, mentir, démolir, se faire valoir, montrer sa puissance, sa richesse, laisser la vermine dans un coin pour ne pas se faire contaminer. Il n'y a pas d'aide qui tienne et les quelques-uns qui essaient ne sont pas encouragés, ils tentent de survivre et c'est tout. Et tu crois que c'est nous, au nom de la magie, qui est encore pire qu'une religion galeuse, qui allons faire bouger les choses ? Bah ! On peut tenter de se battre pour montrer qu'on existe et qu'on a du cran, mais quoi ? Qui est de notre côté ?

- Je sais que ça peut prendre du temps, il s'agit de prouver qu'on a réussi à fonder une société soudée, autarcique, qui n'a besoin de rien ni de personne pour survivre, qui est ouverte aux personnes curieuses, qui apprend beaucoup et qui sait se servir des choses naturelles.

- Des putain de hippies, quoi ! Tu sais très bien que c'est le genre de personnes très aptes à se faire expulser, parce que c'est facile. Parce qu'ils sont peu, qu'ils sont faibles, qu'ils sont naïfs, qu'ils sont non violents. Si on veut vivre en dehors du système, on se met le système à dos, point barre. Et tu sais qui gouverne le monde ? Le système !

- Si on se résigne tous, on n'arrivera à rien. Il y a beaucoup de monde qui ne rêve que de sortir du système, justement, parce que c'est trop ! Trop étouffant, trop burlesque, trop inadapté, trop inhumain, trop entourloupé, pas assez à l'écoute et plus du tout d'actualité. Il suffit de rassembler d'abord tous les gens qu'on peut rallier à notre cause, ou à une autre cause, mais qui ne nous empêche pas d'être ce qu'on est, et d'y aller

progressivement. Quand on commencera à devenir une grosse minorité, puis un embryon assez conséquent, on fera parler de nous, et notre mode de vie donnera peut-être envie à d'autres personnes qui jusque là étaient trop dans l'idée qu'on ne peut rien faire d'autre que de se plier aux règles. A force on finira bien par devenir une majorité, non ?

- Tu l'as dit toi-même, le seul moyen qui marche maintenant, c'est la puissance, la force et les armes. On n'a qu'à utiliser celles qu'on possède et se battre jusqu'au bout. On pourrait se faire passer pour des martyrs, après tout ça a bien marché pour les juifs !

- Soufir, ça va bien maintenant ! Allez parler de ça dehors, avec les autres. Ce n'est pas les machines à pression qu'il faut convaincre et à moins que vous ne proposiez de faire la vaisselle, vous ne m'êtes d'aucune utilité ici. Erwan, ne te laisse pas abattre par les autres. Et... Il y a autre chose que je voudrais te dire. Je n'ai pas trop voulu t'en parler parce que c'est décidément un mauvais moment, mais il est possible que la disparition de Lou ne soit pas fortuite. Beaucoup de monde connaissait Marcel. Sans lui, ils savent qu'on est moins forts. Ils savent que Lou est de sa famille. Ils peuvent très bien s'en servir contre toi...

- Mais qui ? Qui ça ?

- Les rapaces. Ils n'attendent qu'un seul prétexte pour faire main basse sur la poussière d'étoile et pour nous détruire. Leur ambition n'est que de nous faire peur, de nous embuer de désillusion, de nous voir ramper, perdus. Nous sommes des parasites et des fous, ils veulent contrôler le

monde en nous faisant disparaître ou nous réduire à néant, et faire du profit en dérobant la recette de la poussière d'étoile pour en faire d'autres drogues et gagner du fric. S'ils détiennent Lou en otage, ils savent que nous voudrions la libérer, au nom de Marcel, de notre honneur, et toi d'autant plus parce que tu as de l'affection pour elle. Ils savent qu'elle est fragile, qu'elle n'est pas de notre monde, que son ignorance peut la faire paniquer et la rendre plus vulnérable. Ils essayeront d'en tirer quelque chose. Auquel cas nous devons mener deux batailles plutôt qu'une, ce qui nous divise deux fois, et nous expose complètement.

- Mais... Ce n'est peut-être pas ça ?

- Non. - Elle hausse les épaules - Il se peut tout de même que ce soit une très mauvaise idée de l'avoir amenée par ici. En tout cas, il vaut mieux être préparé au pire, on agit avec plus de conséquences.»

J'ai subitement une énorme pierre qui officie dans mon estomac. Toutes les issues dont je dispose sont piégées, et même avec la magie, je ne peux pas reculer. Se mêler de ses affaires, des fois, c'est bien aussi. Je m'en souviendrai, ultérieurement. Quand j'aurai fini de sauver un monde, ou les deux. Peggy replace un verre préalablement rempli entre mes mains inertes, en s'attardant sur celles-ci. Ses mains sont chaudes et poisseuses, et dans ses bagues je vois briller de nombreux reflets. A moi la lumière...  
Après le deuxième verre.

VII

Dehors, je rejoins Mona et les autres, qui sont restés entre eux pour discuter. La plupart se demandent comment Lou a disparu, et tentent de se souvenir s'ils l'ont vu partir, si elle avait pu leur dire quelque chose de significatif. Quand j'évoque l'idée des rapaces, Mona blêmit instantanément.

«Je peux former une équipe de repérage aux alentours de l'entrepôt pour voir s'il y en a qui traînent dans le coin. Si oui, ils en parleront peut-être entre eux. Et alors on sera fixés. Seulement... - Valentin observe ses compagnons - seulement, c'est quelque chose de très dangereux et on n'est même pas sûr que ça mènera à une réponse claire. Le mieux serait peut-être qu'après avoir délibéré avec les autres de ce qu'on doit faire nous concernant, tu retournes d'où tu viens et tu cherches sa trace.

- Il ressort tout juste de l'auberge, les effets ne s'atténueront pas avant un certain temps, le retour risque d'être compliqué. Nous allons devoir nous désintéresser de la charmante jeune fille pour quelques moments. Nous serons plus utiles si nous nous concentrons sur une chose à la fois. Je propose que nous nous relayons à guetter la présence des rapaces, en attendant.»



Quelques-uns me donnent une petite tape amicale dans le dos et nous retournons auprès des autres. Les débats sont déjà bien avancés et certains ont noté des possibilités d'action sur papier. Globalement, l'idée de base est celle-ci : ils veulent créer un coup d'état, et faire un usage abusif de la magie pour s'octroyer un peu de pouvoir. Quelqu'un qui semble faire des choses que les autres ne savent pas faire et ne peuvent pas contrôler est forcément dangereux. Nous savons faire « apparaître » et « disparaître » des choses et des gens, nous savons influencer sur la pensée et les rêves, nous avons des connaissances magiques et scientifiques supérieures, nous sommes des gens qui ne craignons pas grand chose, à part les balles et l'impossibilité de retour ici. Nous avons l'avantage de la surprise, ils ont l'avantage de la toute-puissance. Quoique nous fassions, il faudra jouer serré et très malin, aucune erreur n'est possible et les pertes peuvent être considérables. Nous avons l'avantage de faire principalement face à quelques grands mais aussi à beaucoup de petits qui rêvent à autre chose. Maintenant, à bien y réfléchir, dans un monde où les couleurs de peau, le genre, les orientations sexuelles, l'âge, le milieu de vie, le travail, l'origine, l'argent, les idéologies et la religion sont prétextes à discrimination, oppression, rejet, condamnation, quelle chance avons-nous de plus ? Ce qu'il nous manque, c'est un vrai coup d'état, qui aspire à changer tout le reste et pas uniquement notre condition à nous. Je n'ai aucun mal à comprendre l'aversion des miens pour le monde réel, c'est difficile d'être optimiste, conciliant et tourné vers l'avenir quand les autres nous

tournent le dos, que la planète tout entière est sur le point d'être démolie pour de mauvaises raisons. Pourquoi ne pas se cantonner dans un monde parfait ? Parce que c'est une illusion. Aussi puissante, collective, bénéfique, imposante, inaltérable soit-elle, ce n'est pas la réalité. C'est une histoire que nous nous racontons et que nous vivons. Mais elle n'a aucune incidence sur le reste, qui continue de dériver. Réussir à changer ça, voilà le vrai combat.

« Selon moi, la meilleure façon pour leur en mettre plein les yeux est de leur démontrer que nous n'avons ni pauvreté ni richesse à partir du moment où l'argent n'a plus de valeur. Si Mona réussit à dupliquer des billets de banque devant des populations démunies, alors ils auront enfin accès à l'abondance grâce à nous. De fait, on peut directement les rallier à notre cause. Ceux qui n'ont rien seront forcément impressionnés d'apprendre à faire des choses magiques. Si on leur donne, nous, de l'importance et du prestige, si on s'occupe d'eux - et ils sont nombreux ! -, alors nous n'aurons plus à nous inquiéter de notre infériorité numérique. Qui plus est, ça fera bien suer les autorités en puissance, car alors ils n'auront plus aucun pouvoir sur ces gens-là, ni sur nous vu qu'ils ne connaissent pas nos secrets. Il n'est pas question d'ailleurs de révéler nos secrets à qui que ce soit, nous devons juste montrer et aider, nous devons garder le contrôle à tout prix !

- Oui mais, Anémone, comment comptes-tu t'y prendre pour qu'on soit

assez nombreux et répartis pour convaincre toutes ces populations ?

- Eh bien, on ne peut pas se dupliquer nous-mêmes, mais il devrait y avoir un moyen, si on regroupe assez d'amis imaginaires...

- Ils resteront imaginaires, non ?

- Un ami imaginaire, ça suffit à propager des idées. Le problème, c'est qu'ils n'auront pas assez d'influence sur les gens sans imagination.

- Nous pouvons nous servir de leurs propres moyens de communication et de propagande. Il suffit que nous fassions quelques éclats, que nous les filmions et que nous les diffusions. Nous pourrions créer un site internet pour expliquer nos idées. C'est le meilleur système maintenant, tout le monde est connecté et les vidéos tournent beaucoup grâce à l'effet sensationnel. Comme ça, même si nous ne sommes que très peu au départ, il nous suffit de nous faire connaître le plus possible, et nous aurons l'impact d'une armée de terroristes. On doit apparaître à des endroits-clé, particulièrement fréquentés, et je pense surtout à des endroits très bien gardés, très protégés et sujets à polémique, où nous pourrions semer la discorde facilement. Déjouer la sécurité d'un aéroport, d'une gare, d'un musée, d'un parlement, ça suffira à ce que les grands nous craignent et que les petits nous admirent. Il ne faut pas user de violence si ce n'est pas nécessaire, juste notre bon vieux truc d'en mettre plein les yeux. L'effet sensation joue en notre faveur, et c'est bien ce qui manque aujourd'hui, non ? Des Big Bang en série, de l'explosion, du vertige, des révolutions...  
- Erwan s'occupera de la partie informatique, c'est celui d'entre nous qui

gère le mieux le monde moderne. Il saura créer un réseau, rallier des gens à notre cause, parce qu'il sait parler et argumenter. Il est en faveur de choses nobles.

- Mona s'occupera du problème de l'argent, elle amènera une bassine ou un récipient pour dupliquer l'image des billets sur des papiers blancs. J'irai avec elle, au cas où ça tournerait mal et que quelqu'un essaierait de lui faire du mal pour lui extorquer ses biens ou ses astuces, même si elle est furtive et bagarreuse. Mais de l'autre côté, je ne suis qu'un simple chat, je ne pourrai pas vous aider beaucoup. Je ferai la navette souvent pour assurer la sécurité aussi du quartier général, et vérifier que la poudre d'étoile reste bien à sa place.

- Anémone s'occupera de briefer tous les amis imaginaires pour tenter d'infiltrer nos idées révolutionnaires. La plupart des concernés sont des enfants, des fous et des vieillards, mais ils font partie du monde, et peuvent semer la discorde car on ne peut rien contre eux, ce sont des incontrôlables. Si les écoles, les hôpitaux psychiatriques, les maisons de retraite sont tout à coup secoués, ça leur fera du boulot.

- Avec mes inventions, je vous donnerai à tous des boîtes à pensées que vous pourrez connecter directement à la tête des gens. Il vous faudra leur accord ou être très discrets, mais ça vous servira grandement. Cela provoquera des changements radicaux, mais sur le court terme évidemment. Ils auront tout d'un coup comme la sensation d'avoir rêvé de nous, de nous aider, de devoir nous rejoindre. Ca sera peut-être très

fugace, enfin qui sait...?

- En tout cas, il ne faut rien faire qui pourrait jouer en notre défaveur. Pas de cas de violence, pas de vandalisme, pas de mise en danger pour les autres. Nous devons effectuer des changements avec tout le calme dont nous pouvons faire preuve. Et nous ne pourrons pas nous contenter de paroles, il faudra des actes significatifs, grandioses. Et évitons d'ébruiter l'existence de la Poussière d'Etoile, tant que possible. Pas d'incitations à la drogue, nous savons très bien comment c'est perçu là-bas. Ceux qui ont tendance à trop parler, vous ne vous en mêlerez pas, nous ne pourrons pas subir un deuxième affront.»

Des murmures s'élèvent, d'autres rôles s'établissent. L'énergie circule et crépite au-dessus des têtes, chacun a presque oublié le danger qui rôde, tant l'espoir grandit dans les esprits. Mais nous ne sommes pas dupes. Ça ne se fera pas d'un coup, on devra d'abord beaucoup se fatiguer, se battre, s'époumoner dans le vide. Car pour l'instant, c'est notre défi, et celui de personne d'autre. Nous sommes comme des témoins de Jehovah en train d'essayer de convertir le monde entier. Un homme se relève timidement, et lève la main pour prendre la parole.

«Oui, mais si... Si, par exemple, il y en avait parmi nous qui ne veulent plus retourner dans l'autre monde... qui préféreraient rester ici bien au chaud, plutôt que d'essayer de changer quoi que ce soit ? Si on essayait de

créer un autre niveau, plus profond encore, qu'on se mettait à imaginer un sous-sol où nous resterions tranquille, sans retour, que personne ne pourra atteindre parce qu'il faudrait déjà détruire ce monde-ci ? - Le silence se fait - Je ne sais pas pour tout le monde, mais il y en a plein d'entre nous qui faisons déjà tout pour ne plus vivre qu'ici, sans se soucier du reste, parce que, eh bien, ça fait trop mal, vous voyez ? On n'est pas heureux là-bas, on ne le sera jamais. Pourquoi vouloir faire changer des gens qui sont bien dans leurs chaussures ? On devrait juste apprendre à être plus forts, protéger encore plus notre nid, tenter de trouver un passage définitif, où nous aurions tout loisir d'exercer notre magie et vivre en paix... non ? On n'aurait qu'à ramener ceux qui veulent sans se faire repérer, et puis rester juste entre nous, faire en sorte de trouver un moyen pour que nous soyons totalement détachés de l'autre monde, cette planète commandée par des gens absurdement stupides qui ne pensent qu'à tout détruire. Il doit y avoir un moyen, puisque nous sommes déjà tous en train de vivre dans un monde imaginaire, de créer une passerelle d'ici vers un autre monde, tellement imaginaire et éloigné de la réalité que tout le reste ne pourra plus avoir d'incidence sur nous. J'ai déjà vu ça dans des livres... - L'homme se met à rougir et il replace ses lunettes, qui commencent à glisser à cause de la sueur qui coule de son front - J'ai lu beaucoup de livres. Certains pour les enfants, des contes, des histoires fantastiques, où parfois il est possible, derrière la porte d'une armoire ou grâce à un couteau magique, d'accéder à un lieu parallèle, qui se trouve

juste être complètement imaginaire ou une autre réalité, autonome et dissociable, mais qui fonctionne même quand les gens de l'autre côté ne fonctionnent plus. Il y a aussi tous ces livres sur le cosmos, les galaxies, les autres planètes... Maintenant on doit pouvoir être capables de vivre ailleurs vraiment, non ? Si... Si on prend la peine d'envisager tout ça, alors... alors pourquoi pas ? Ce que nous avons réussi à créer jusqu'ici dépasse déjà l'entendement, alors pourquoi pas ?

- Hé, papi, on te parle d'une urgence, là ! Tu crois qu'on a le temps de réfléchir à tout ça ? D'inventer des trucs magiques pour passer d'un monde à un autre ? On a besoin d'efficacité dans les choses qui se passent maintenant ! Pas d'hypothèses pour l'avenir !»

L'homme se rassoit sans demander son reste, et j'ai de la peine pour lui parce qu'il a raison. A l'époque actuelle, nous avons atteint un niveau de progression technologique absolument époustoufflant, un niveau que personne n'aurait jamais pu imaginer avant. Bien sûr, depuis le début de l'humanité, tous les hommes rêvent de machines magiques, de robots, de choses qui les feront voyager, gagner du temps, être plus riches, avoir la vie meilleure, plus confortable et à la fois extraordinaire. C'est d'ailleurs ce qui nous fait avancer. Vouloir toujours plus, mieux, plus vite, plus haut, plus fort, plus dingue. Sans ça, sans but, nous restons des cailloux au milieu de la chaussée, attendant qu'une roue de voiture nous téléporte ailleurs. Certains de ses rêves se sont conceptualisés, grâce à des

savants fous, des marginaux, des rêveurs, des aventuriers, des ingénieurs chevronnés. On a toujours tendance à oublier qu'un inventeur est un peu un magicien, non ? Enfin, tout ça pour en revenir au fait que oui, nous devrions pouvoir trouver un moyen de s'exiler réellement. Mais c'est pour l'instant du pur délire. La méthode que nous avons trouvée, nous, pour vivre une nouvelle vie, ne s'avère qu'à peine plus efficace qu'une bonne dose de LSD. Notre corps continue de vivre sa vie de l'autre côté du miroir pendant que l'esprit divague dans un autre corps, créé de toute pièce. Nous sommes dupliqués, grâce à l'alchimie de la poussière d'étoile, mais nous avons besoin de l'original pour survivre, à moins d'avoir été créé originellement dans ce monde-là.

J'aperçois à côté de l'homme qui a pris la parole il y a quelques instants un autre homme que j'ai déjà vu aujourd'hui. L'homme de la bibliothèque. Furtif et discret comme un serpent, je me faufile vers eux en évitant les obstacles, pour me glisser sur leur banc. Je veux des explications sur le livre. A côté de lui se trouve un autre bonhomme, vieux comme un arbre, avec un livre écorné dans la poche du coeur. Si ces messieurs sont si férus de littérature, c'est eux qui pourront m'aider. Bien qu'ils aient l'air aussi peu loquaces que des vieux marins perdus en pleine mer depuis un quart de siècle qui n'auraient pas adressé la parole à quelque chose de vivant depuis des années, ils sont relativement mon seul espoir de découvrir ce qu'il est écrit dans le livre. A mon arrivée près d'eux, pas un mot de

prononcé. Leurs yeux sont bloqués sur un point très loin dans mon cerveau, mais ils pourraient tout aussi bien regarder un mur, ou ne rien voir du tout. Ils ressemblent comme ça à des statues en pierre rongées par le temps et la pluie, la vieillesse et l'abandon. Pas une ride ne bouge, aucun frémissement. Contrairement à moi qui suis en pleine érosion, comme un volcan à qui l'on ordonne de ne surtout pas vomir, en me gargarisant de lave. J'attrape le livre, vérifie encore une fois qu'il ne s'agit pas d'un mirage, et le pose entre nous. En silence. Mais je ne tiens pas longtemps comme ça, je ne suis pas de ceux qui se tiennent sages comme des images. Alors je bouillonne et une étincelle jaillit.

«Je veux tout savoir sur ce livre.»

Mes deux capitaines se tournent l'un vers l'autre puis de nouveau vers moi. Il s'en faut de peu pour que je me rende compte qu'ils se foutent de ma gueule et que je leur cogne dessus avec le gros recueil.

«Tu ne nous connais pas, mais nous on te connaît bien, Erwan.

- Marcel était notre ami.

- Et tes parents... nous les avons connus aussi.»

VIII

Mes parents. Ces fantômes du passé, que je n'ai jamais connus. Lorsque Marcel m'a recueilli, j'étais déjà plus qu'un fœtus à peine sorti du corps de sa mère, mais il n'y a pas moyen. A chaque fois que je tente de mettre une image sur eux, j'arrive au mieux à leur donner une taille. Grands comme des parents. Globalement, Marcel m'en a toujours dit du bien. C'étaient des gens biens. On pourrait presque se croire dans un mauvais Harry Potter : un jeune garçon magicien mis sous la garde d'un éminent illusionniste après la mort tragique de ses bienfaiteurs, tous les deux aussi gentils et aimants que des petites brebis élevées aux pâquerettes. La raison de leur décès reste un mystère pour moi. Je sais qu'on a voulu me protéger de quelque chose, mais avec Marcel qui s'en est allé lui aussi, je risquais bien de ne jamais savoir. Et voilà qu'après tout ce temps, je tombe sur ces deux énerguènes, ces inconnus énigmatiques qui semblent prêts à me révéler tout le secret de ma vie, mais aussi de l'univers tout entier, comme des oracles indifférents. Je ne peux retenir un violent frisson, qui me secoue comme un petit cerf-volant dans une grosse perturbation. Une douce hystérie s'installe dans un brouillard de silence.

«Tiens, bois un peu de ça : ça va aller mieux.» - me propose un des deux vieux, celui que je ne connais pas, en me tendant une flasque argentée de cowboy sortie de l'intérieur de sa veste. Ils me regardent

fixement, j'obtempère. Et c'est efficace : ça me cloue sur place, avec une sensation de chaleur et de pesanteur aussi agréable qu'oppressante. Assis et tranquille comme un totem, j'écarquille les yeux dans leur direction pour signaler qu'ils peuvent commencer leur explication dans ma plus grande attention.

«Vois-tu, Erwan, nous sommes comme qui dirait des ancêtres maintenant. De ce monde-ci comme dans le monde réel. Enfin, tu noteras que cette appellation est de moins en moins pertinente pour la plupart d'entre nous. Oui, quel monde avons-nous véritablement choisi pour être notre réalité ? Et puis, l'autre monde, celui dans lequel nous ne sommes pas maintenant, n'est-il pas devenu quelque chose de complètement absurde ? Et n'est-ce pas pour ça que nous avons créé celui-ci ? Dans ce cas nous sommes dans le vrai. Lorsque nous avons décidé de partir, c'était surtout un défi. Pour se prouver que la réalité est ce que nous en faisons. L'univers est grand mon garçon, plus grand que personne ne l'imaginera jamais, même ceux qui en ont déjà vu le nombril. Les possibilités sont infinies. Les choix inexorablement multiples. Et notre capacité à évoluer, à créer de la matière, du sens, à concevoir les choses, à les visualiser dans l'espace, notre capacité à croire, notamment, c'est le seul outil dont nous ayons besoin en vérité. Aussi incroyable que cela puisse paraître, nous sommes bien des descendants de l'univers, qui est lui notre terrain de jeu. Tu l'as déjà bien assimilé, toi comme tout le monde ici, mais de manière toujours

un peu abstraite. L'homme qui a parlé tout à l'heure avait bien sûr raison en proposant de créer encore un autre monde, parallèle à celui-ci. C'est une chose tout à fait possible. La question à se poser est : jusqu'où veux-tu aller ? Et pourquoi ? Il ne faut jamais arrêter de se demander ce que l'on veut, il faut trouver du sens, chercher à savoir pourquoi on n'a pas déjà tout fait, pourquoi il nous reste des limites, et si elles sont pertinentes. La réalité est différente selon chacun, elle peut endosser plusieurs rôles sans problème et sans se départir de sa définition. A partir de là, tu peux en faire ce que tu veux, du moment que tu sais ce que tu veux en faire. Tu saisis la nuance ? Donc, tout est possible. Et c'est vrai, très peu de choses sont impossibles. Elles sont parfois difficiles à envisager car elles sont entourées de plein de facteurs, moraux, économiques, sociologiques, politiques, techniques... Notre incapacité à les mettre en application montre seulement nos limites, pas la limite du monde.

«Mais j'en reviens à ce qui t'intéresse. Marcel avait compris l'idée très vite, très jeune. C'est un garçon qui a eu la vie dure, et qui a eu besoin de se prouver que le monde était merveilleux avant de baisser définitivement les bras. Comme beaucoup, il a trouvé un certain refuge dans l'univers - étriqué - de la magie, dans les psychotropes, dans les histoires écrites, dans les grands espaces, dans les grandes questions métaphysiques et philosophiques. C'était un sage. Il aurait pu apprendre la vie à n'importe qui, au terme de la sienne. C'était un vrai bonhomme. Il pensait et il faisait, tout de suite après. Aucun mur ne lui semblait

trop haut à franchir, pourvu qu'il y ait le soleil derrière. Quand il s'est rendu compte que les autres autour de lui n'arrivaient pas à son point d'épanouissement, il s'est dit qu'il avait besoin de leur donner une preuve que le monde était une chose malléable, ainsi que la vérité. Il a rencontré certains illuminés de l'époque, les premiers à avoir synthétisé des drogues aussi fortes, aussi puissantes, aussi délirantes. Tellement d'ailleurs que certains s'y perdaient vraiment sans jamais revenir, mais sans en mourir non plus. Leur corps restait en suspens sur Terre, seule leur tête s'offrait une excursion dans l'univers. C'est à ce moment-là que ça a fait tilt dans sa tête. La possibilité de découvrir autre chose, sans la contrainte technique de partir vraiment, était énorme. Il a alors tout essayé, d'abord à petite dose puis dans des proportions dantesques, et s'est aperçu qu'aucun voyage physique ni spirituel n'avait été aussi intense tout en laissant la possibilité d'un retour. Quoique le retour était de plus en plus difficile. Et puis, un des paramètres à prendre en charge était aussi que l'on voyage seul. On peut toujours tenter d'introduire quelqu'un dans son imagination, sauf que ça n'est jamais sa réalité à lui, il ne fait que projeter à sa façon. L'autre paramètre qui ne lui plaisait pas, c'était que la plupart des gens voyaient en lui le drogué, et non pas le génie. Malgré tout, il sentait que c'était le point de jonction idéal pour un autre monde. Grâce à notre aptitude à savoir moduler nos rêves, à savoir faire apparaître des choses, à re-crée à l'infini, à penser au-delà de la logique, à manipuler, nous étions prêts à essayer de nous mettre en

commun pour inventer un nouveau monde, où nous pourrions vivre en commun, partager nos expériences. Y croire assez nous suffirait pour y revenir à chaque fois que nous le désirions. Un peu comme si nous étions branchés à un cyber-univers, où il serait possible d'exister non pas en un seul exemplaire, mais en plusieurs. Seulement, n'ayant pas la capacité à nous dédoubler entièrement, l'une de nos facettes est forcément réduite à presque rien, mis à part notre enveloppe corporelle.

«Alors, avec quelques chimistes chevronnés, quelques magiciens de sa connaissance, quelques disciples aussi, si j'ose dire - car à l'époque c'était presque devenu un gourou, un professeur éminent, une vraie mine d'or -, et aussi avec le soutien et l'apprentissage chamanique, il a eu l'idée de la Poussière d'Etoile. Je te passe les longues étapes et années d'études, de recherches et de fabrication, car cela tu pourras l'apprendre de toi-même. Oh, tu imagines à peine la révolution que c'était pour nous, c'était beaucoup plus extraordinaire que toutes nos attentes pour l'avenir. C'était l'aboutissement du millénaire. Ça a été difficile de se lancer, car il fallait vraiment tout recréer à partir de rien, et par le biais de beaucoup d'imaginations différentes. C'est pour ça que le Marché des Illusions reste assez instable. Il y a beaucoup de creux, d'endroits inexplorés, de trous noirs, de failles. On le voit aussi quand même assez différemment chacun, même si on se rapproche beaucoup de la réalité. Nous étions soudain comme possédés, nous ne pensions plus qu'à ça, et nous avions presque arrêté de continuer à vivre notre vraie vie au détriment de cette

autre réalité. Enfin, les contraintes de la vie, ça te rattrape vite. Tu te rappelles que tu as un corps à nourrir, à satisfaire, à faire dormir, que tu as un loyer à payer, un métier à exercer, et peut-être une famille à aimer... C'est à ce moment-là que la femme de Marcel est partie, et qu'elle l'a laissé tout seul avec Tom. D'ailleurs, cet enfant a toujours été un grand admirateur de son père, si ce n'est le plus grand. Il s'est passionné très vite pour sa philosophie de vie, et il ne l'aurait quitté pour rien au monde. C'était son pilier, sa force, c'était comme une cape qui le protégeait du reste du monde. Deux des meilleurs amis de Tom - tes parents - venaient presque tous les après-midi chez eux, pour pratiquer la magie et comprendre le fonctionnement de l'univers. C'étaient des adolescents très sympathiques, et sur ce point, Marcel a déjà du te briefer.

«Et puis, bien après, Tom a rencontré une femme, qui est tombée enceinte de lui. Elle voulait avorter, car ça n'allait pas fort entre eux, et qu'elle ne se sentait pas prête, mais il a insisté pour garder l'enfant, qu'il élèverait seul avec son père. Lou est née, pour le plus grand bonheur de ces deux-là, et c'était déjà la fillette la plus adorable qu'on ait jamais vue. C'est peut-être ça qui a été l'élément déclencheur, car peu de temps après, c'est ta mère qui est tombée enceinte. Si tu avais vu à quel point ça la rendait heureuse... C'est ça qui a été le pire. Elle était au plus beau moment de sa vie, et c'est à cet instant-là que le destin s'acharne. Ta mère est morte en accouchant de toi, Erwan. Et ton père... il ne s'en est pas remis. Il n'arrivait plus à mettre un pied dehors, à adresser la parole

aux gens, il était comme un mort-vivant, quelqu'un qui se demande ce qu'il fait encore là. Il était sans arrêt au Marché des Illusions, à errer, à détruire, à ramener des rapaces... Si bien qu'on a été obligés de le chasser d'ici, au moins le temps qu'il se calme. Car sinon il allait vraiment tout réduire à néant, tous nos efforts, les siens avec. Marcel s'en occupait comme il pouvait, en même temps que tous ces enfants à charge... Tom, ça le rendait fou, il trouvait que ça fendait l'air de mauvaises ondes et que ça n'était pas bon pour leurs enfants respectifs. Vous étiez trop jeunes pour comprendre, heureusement. Ton père s'est fait interner, dans un institut spécialisé, pour traiter sa dépression, mais plus le temps passait, plus il se laissait dévorer par les rapaces. Aujourd'hui, on sait qu'il est toujours vivant, mais il n'existe plus rien à l'intérieur de sa tête. C'est comme s'il s'était mangé de l'intérieur... C'est pourquoi Marcel n'a pas jugé pertinent de te laisser croire qu'il était toujours en vie.»

Mesdames et messieurs, le personnel de bord vous informe que nous traversons actuellement une zone de fortes perturbations. Veuillez à vous assurer que votre ceinture de sécurité est bien attachée et que vos bagages sont rangés sous votre siège. Nous vous affirmons que cette expérience est sans danger immédiat, cependant il est préférable de garder son calme. La compagnie aérienne vous souhaite une bonne crise cardiaque. Je cherche mentalement un masque à oxygène dans les recoins de ma tête pour ne pas risquer l'asphyxie. Le liquide brûlant me chauffe



les veines, et pourtant mon calme est sans pareil. Je suis une statue de volcan, une miniature de godzilla en légos. Je vois Mona se matérialiser devant moi et agiter ses mains devant mes yeux pour signaler sa présence, mais aucune particule de moi-même n'arrive à réagir. Elle sort sa gourde pour me mouiller le visage, que j'imagine sans peine gris comme une fumée d'usine.

«Pour le livre, viens nous retrouver plus tard, quand la pilule sera passée. Ca ne presse pas, et il y a encore beaucoup de choses qu'il faut que tu saches. En attendant, ton amie va prendre soin de toi. Tu auras besoin de forces pour ce qui va suivre, quoiqu'il arrive. - L'homme pousse l'objet vers moi, en me regardant longuement, de manière aussi intime qu'il a été distant il y a quelques instants. - Surtout, n'en veut à personne. Et ne t'en veut pas à toi, non plus.»

IX

Je suis en chemin. Je viens tout juste de m'en apercevoir, de quitter mon coma éveillé. Mes pas sont tellement rapides et nerveux que mon esprit manque de se casser la gueule à chaque mouvement, seulement je suis incapable de m'arrêter ou de me contrôler. La face B de mon corps est en marche, elle rembobine, accélère, s'emballe et fait friser ses bandes magnétiques. Les arbres autour de moi sont trop imposants et j'étouffe, j'ai envie de taper dedans, mais mon aura est déjà tellement puissante qu'il me suffit d'y penser pour qu'ils s'enflamment. Je comprends alors ce que disait l'homme à propos de mon père. Ici notre champs d'énergie est bien plus fort, plus palpable que partout ailleurs, et exacerbé par la Poussière d'Etoile. Ma colère fait de moi un danger ambulante et elle m'effraie. Je ne devrais pas être en colère. M'asseoir pour réfléchir serait la meilleure des solutions si seulement j'arrêtais de trembler, sinon qui sait, je pourrais aussi créer des séismes. Devant mes yeux s'étend la mare dans laquelle Mona fait sa pêche aux rêves : je me glisse dedans après avoir déposé mes affaires sur la rive. L'eau est douce et froide et son poids appuie avec une force considérable sur mes membres endoloris d'être si contractés, elle s'insinue entre mes vêtements et me fait frissonner comme une statue en pierre frissonne de se réveiller si engourdie après tant de siècles. Une fois ma tête submergée, le silence. Ce silence pesant et foudroyant des profondeurs. Deux secousses encore et je suis calme.

Parfaitement immobile et plongé dans une transe imperturbable. Enfin presque.

«Erwan, sors de là. Tu ne vas quand même pas t’y mettre toi non plus.»

Anémone. C’est étrange comme quand on n’a pas de parents, ou qu’ils ne remplissent pas leur rôle, on transpose leur illusion sur d’autres personnes, parfois à peine plus âgées que nous, parfois même pas, pour se rassurer. Pour s’assurer qu’on grandira avec un cadre coûte que coûte, qu’il y a quelqu’un pour réparer nos erreurs, nous préparer un thé chaud quand ça ne va pas et pour répondre à nos questions. Anémone a toujours été considérée un peu comme notre mère à nous, les enfants de l’entrepôt, étant déjà la protectrice de tous ces Amis Imaginaires abandonnés, sur le tas, attendant sagement sur le banc de remplacement se demandant ce qu’ils ont fait de mal pour se voir rejeter si vite.

«Alors toi aussi tu étais au courant ?

-Je suis peut-être bien la seule de notre génération à le savoir. Mais je ne me rappelle de rien, tu sais, j’étais trop petite : c’est mes parents qui me l’ont raconté. A l’époque, c’étaient eux qui avaient construit le Quartier Général. Ton père était venu les rencontrer pour une requête particulière. Il voulait que mes parents fassent revenir ta mère, comme si elle avait été

un Ami Imaginaire, mais encore plus vivant, réel. Ils ont fait ce qu’ils ont pu, enfin même la magie ne ressuscite pas les gens, alors ça n’a pas trop marché. Pour lui ça n’était pas la même chose. C’est là qu’il a vraiment pété les plombs, et c’est pour ça que cet endroit est particulièrement sujet aux attaques des rapaces, et qu’il est si délabré. Je me rappelle avoir eu très peur à ce moment-là. Et très franchement, de ce qu’on m’en a dit, je peux assurer que tu ressembles vraiment à ton père. Vous êtes tous les deux incapables de vous cantonner à des illusions. Mais je sais aussi que l’amour de Marcel t’a rendu fort, et que tu es quelqu’un d’intelligent. Tu es juste bouleversé par tout ça. Sauf qu’on a tous besoin de toi, et Lou aussi, ne l’oublie pas. Je pourrais très bien faire revenir tes parents, la faire revenir elle, faire revenir Marcel, ça ne servirait à rien, ils resteraient imaginaires. On ne va pas les décevoir maintenant, on va s’accrocher, on va tout faire pour ne pas laisser détruire ce qui a été enfanté avec autant d’amour et d’espoir, on va tout faire pour montrer que notre énergie est la plus pure, la plus forte, la plus rayonnante. On va le faire. Je promets de faire tout ce que je pourrais et de te suivre dans tes idées. Je suis persuadée que tu as raison. Moi je ne peux plus m’en aller d’ici parce qu’il y a des gens qui dépendent de moi...»

Autour de moi, dans l’eau, le reflet des étoiles s’agite et se disperse, comme une nuée de petits planctons phosphorescents, un piège indolore d’électricité statique pour me remettre les idées à l’endroit. Moi,

nébuleuse transformée en trou noir, avalant les galaxies autour pour calmer ses pulsions. Je suis presque complètement apaisé maintenant, si ce n'est ce poids turbulent dans ma tête. Anémone trempe ses mains et recueille l'eau dans ses paumes. Notre eau bénite à nous, notre élixir de jeunesse éternelle.

«Comment font ces gens, pour vivre une vie normale ?

-Il n'existe pas de vie normale. Mais il existe de bonnes et de mauvaises histoires.

-Tu as raison. Merci... pour tout. Tu es quelqu'un de bien.

-Nous sommes tous des personnes exceptionnelles, Erwan, et c'est pour ça qu'on doit se serrer les coudes. C'est pas facile d'atteindre ses rêves, mais c'est le seul but de la vie.»

J'aperçois une main près d'un tronc d'arbre, juste derrière Anémone. J'imagine la silhouette de Mona cachée de l'autre côté. Si un jour il m'arrive quelque chose ou que je me perds, je sais que cette fille me retrouvera. Je pense qu'elle a du un jour me coudre une ficelle invisible pour toujours savoir où je suis. Je lui dit d'approcher, ce qui la fait sursauter légèrement avant de rappliquer timidement. Elle pose ses affaires au sol pour me rejoindre dans l'eau. Malicieuse, elle attrape toutes les étoiles d'eau pour me les jeter à la figure, ce qui ne manque pas de tous nous faire rigoler. Notre équipe possède une force d'esprit

et une énergie incroyable. Pour rien au monde, je ne voudrais perdre ça, et j'avais presque alors oublié ce que c'était de se sentir aussi soudé, aussi fort, aussi bien entouré. Ma décision de m'éloigner d'ici avait requiert énormément de courage et a provoqué un manque que rien n'aurait su remplacer. Même si ma place était de l'autre côté, avec Lou, pour prendre soin d'elle, je n'y étais pas vraiment chez moi. Il serait tellement plus simple de faire fusionner les deux... Quand je vois ce lien presque familial - non, bien plus que familial - que tout le monde partage ici, cette simplicité, ces modes de vie qui s'accouplent si bien, la fluidité des partages et la facilité d'être soi-même et d'être l'autre aussi... Comment comparer ça à cette forme d'inhumanité qui semble envahir notre si chère planète, avec une aisance ridicule et une efficacité hors norme ? Est-il possible de devenir à ce point une machine, un moins que rien, un ennemi pour tous, un animal apeuré, un loup pour soi-même ? Avouez qu'il est difficile de se considérer encore comme humain quand on est témoin d'autant de guerres, de conflits, de rabaissements, quand on se sent obligé de se protéger des autres humains. Nous devons changer ça. Nous pouvons le faire, et je le sais. Je le sens, plutôt. Ce n'est pas une option mais un devoir. Et il va falloir le faire vite. Et ensuite, alors, peut-être, reviendrons-nous au temps où il fait bon vivre avec les autres, sur la même terre.

«Bon, on ferait peut-être bien de retourner au Q.G. On a du pain sur

la planche, non ? J'ai tout un équipage à embaucher pour défendre notre radeau contre vents et marées noires, et vous deux aussi, vous avez comme qui dirait un emploi du temps chargé. Je suis triste de nous voir lancés dans une guerre, mais je suis contente de savoir que nous sommes tous ensemble.»

Nous essorons nos vêtements et nos cerveaux, et le chemin nous traîne jusqu'à bon port. Presque tous sont déjà revenus et affairés, comme des lutins du Père Noël à deux heures de la livraison. Mon regard traîne mélancolique vers les affaires de Lou, qui sont toujours posées au même endroit où elle était avant de disparaître. Désolé de vouloir fouiller dans son intimité, mais néanmoins curieux de voir ce qu'elle transportait avec elle, je décide d'y jeter un coup d'oeil. Et qui sait, peut-être qu'il s'y trouvera une demande de rançon ? Un indice ? Je retrouve le livre qu'elle feuilletait lors de notre voyage en train, des mouchoirs, son doudou qu'elle trimballe partout en toute circonstance, un petit appareil photo, une photo de Marcel et un carnet avec des notes, de la même écriture incompréhensible que le livre que j'ai trouvé pour elle... Je l'examine un petit peu, mais sans y voir quoique ce soit de pertinent. Ah, si, un papier qui tombe des pages ? Un mot à ma destination, un message qu'elle avait prévu à mon intention au cas où quelque chose lui arrivait. Bien vu.

«Si jamais on devait être séparés, ne fais rien qui te mette en danger. Continue dans ta mission et ne t'occupe pas de moi. Si je peux, je retrouverai mon père et je lui expliquerai la situation, je lui demanderai d'aller te trouver pour te dire que tout va bien. S'il se trouve qu'il m'est arrivé quelque chose, ne pars pas à ma recherche seul, nous n'avons pas besoin de deux pertes. Prend soin de toi, Erwan. Je t'aime.»

Je replie le papier et l'enfouis dans ma poche. Lou avait tout prévu, évidemment. Il faut absolument que je perce le mystère de ce langage codé qu'elle utilise, et dont elle ne m'a jamais parlé. Anémone est déjà en train d'essayer de ressusciter tous les Amis Imaginaires dont elle dispose. Selon elle, il ne serait pas impossible que les anciens propriétaires de ces créatures s'émeuvent de leur soudaine réapparition, et ceux-ci pourraient les rallier à notre cause. On ne dit jamais non à un ancien ami, lorsqu'il est question de reprendre les épées pour des combats anciens. Valentin et Pierrot analysent quels sont nos risques une fois là-bas, et quelles sont nos possibilités de retourner ici en cas de d'échec, quelles sont les probabilités pour que notre monde soit détruit. En les voyant tous occupés, je décide que c'est le moment ou jamais de retourner voir mes deux compères. Même si je suis encore sous le choc, je sens qu'il faut agir vite, et que j'ai besoin d'avoir toutes les clés en main. Et puis, j'aimerais retourner le plus vite possible de l'autre côté.

X

«Te revoilà déjà.

- Oui, j'ai pensé que le plus vite serait le mieux. J'ai... J'ai trouvé dans les affaires de Lou un carnet où elle écrit certaines notes, mais je n'ai aucun moyen de les déchiffrer pour le moment. Peut-être qu'il y a des choses là-dedans qu'il me serait utile de savoir. Du coup, j'ai pensé que vous pourriez m'aider. Que vous pourriez m'expliquer maintenant, ou au moins m'aider à en comprendre le contenu. C'est dingue, je me rends compte maintenant que malgré toutes ces années, il y a encore des trucs que j'ignore sur elle, alors même que je croyais que nous étions si proches que nous n'avions plus besoin de parler pour se comprendre.

- Nous avons tous besoin de nos petits secrets... Toi-même tu as du en avoir pour elle. Mais en effet, nous pouvons t'aider. Si je t'ai montré ce livre, c'est pour que tu saches la vérité de ce qui t'entoure. Maintenant que Marcel nous a quittés, nous nous sentons un peu responsables de toi. Peut-être a-t-il eu l'intention de tout te dire quand tu serais prêt. La situation actuelle exige peut-être quelques éclaircissements. Comme tu le sais déjà, Lou était la seule de la famille à ne pas être mêlée à la magie. Tu imagines comme ça a du être pour elle, de n'avoir rien à partager avec vous. C'est pour ça que Marcel a inventé ce langage codé. C'était leur secret à tout les deux, il lui écrivait des histoires que seule elle pouvait lire, il communiquait souvent avec elle par ce biais, qui la faisait se sentir

spéciale sans doute. Le livre que tu as là contient chaque récit dans lequel il la mettait en scène, comme une héroïne ou une princesse d'un autre royaume, dans un monde enchanté, presque parfait, où rien de mauvais ne peut faire entrave. Evidemment, pour toi ça paraît sûrement un peu niais, et tu aurais raison de le penser, mais il y avait une raison à ça. Marcel était complètement dingue de cette petite, il aurait tout donné pour elle. Mais il y avait un problème avec Lou.

«On ne l'a appris qu'assez tard, lorsqu'il était en train de figoler ce bouquin pour lui offrir à son anniversaire. Il nous a expliqué que sa petite-fille était gravement malade, et ce depuis sa naissance. C'est une maladie mortelle, qui menace de mettre fin à ses jours n'importe quand, d'une seconde à l'autre. Tom l'a supplié de ne pas mettre Lou au courant, il craignait que si elle découvrait le secret de sa maladie, ça l'affecterait gravement, qu'elle ne profiterait pas du peu de vie dont elle dispose peut-être. Il avait toujours foi de trouver un remède miracle, que ce soit dans la médecine ou la magie. C'est pour ça qu'elle n'a pas été mêlée à toutes vos histoires de magie. Il voulait la protéger, et s'assurer qu'elle ne risque rien, de par sa fragilité. Du coup, Marcel s'est acharné à raconter à Lou des histoires où elle serait invincible, éternelle. Et pendant ce temps-là, il s'évertuait aussi à tenter de trouver un moyen de la sauver. Il n'a jamais eu le temps de mener cette quête à bien, mais la force de son amour pour elle a sans doute aidé un petit peu. Toi, il ne t'a rien dit pour ne pas t'effrayer, pour ne pas que tu sois sans cesse sur son dos à veiller qu'elle aille bien,

surtout que tu prends déjà très bien soin d'elle. Il te connaissait bien, il ne voulait pas que tu te mettes martel en tête, comme lui le faisait déjà. C'était pour votre bien à tous les deux qu'il a agi comme ça.

«Nous savons que maintenant, tout ça va te peser énormément, mais il ne faut pas que tu te laisses aller à la culpabilité. Il faut que tu agisses comme tu l'aurais fait avant. Nous allons t'aider, si tu le souhaites, à décrypter les écrits de Lou et ceux de Marcel. Mais il faut savoir que ça ne te sera peut-être pas utile dans l'immédiat. Peut-être que Lou a fait un malaise, ou que la maladie l'a forcée à revenir de l'autre côté, mais ça serait arrivé de toute façon, que tu l'aies emmenée ici ou non. Peut-être que les rapaces l'ont repérée, et dans ce cas cela signifie qu'ils savent qui elle est et l'importance qu'elle a, ou qu'ils la savent vulnérable. Peut-être qu'elle s'est perdue car tu t'es éloigné d'elle et que son imagination l'a emporté sur la tienne. Il y a beaucoup de possibilités, mais je suggère que tu retournes vite chez Tom. Que tu le mettes au courant de la situation si ce n'est pas déjà fait. Une équipe de nos magiciens va de toute façon commencer à se rendre dans le monde réel pour commencer à mettre en place un plan d'action. Ta place est là-bas maintenant, tant que ça n'est pas terminé. Tu es presque celui qui a le plus de points d'appui sur le vrai monde et qui est le plus doué. N'oublie pas que tout le monde n'a pas eu la chance de grandir aux côtés de Marcel, tout le monde n'a pas ton intelligence, ta clairvoyance et ta force d'esprit.

«Tu penses probablement que je suis en train de te passer de la pommade

dans le dos pour alléger le poids de toutes ces révélations, cependant je dois t'affirmer que tout ce que je te dis est vrai. La plupart des gens qui sont ici n'ont jamais eu pieds ou ont déjà perdu pieds dans l'autre monde, et quant à devoir penser comme les non-magiciens, ils sont totalement largués. Ton travail va être extrêmement dur, si tu acceptes de te lancer dans cette histoire, c'est pourquoi nous avons décidé de t'aider. Tu auras de notre part tout le soutien et la sagesse, l'expérience et les moyens dont nous disposons. Nous serons avec toi si tu le désires.»

Le vieux se tait et ses yeux tendent vers l'horizon derrière mon crâne. J'abaisse toutes mes barrières pour le laisser prendre le contrôle de mes émotions et de mes pensées. Nous avons été entraînés à résister à cette forme d'intrusion, mais aussi à la manier, ainsi je sais ce qu'il essaye de faire. Cette avalanche d'informations, cette explosion de mauvaises nouvelles, tout ce cataclysme intérieur qui commence à se former en moi pourrait détruire tout sur son passage. C'est pourquoi je laisse ses doigts spirituels pianoter sur mon instrument cérébral, tout en douceur, avec patience et compréhension. Comme Pinocchio, je ne suis qu'un bout de bois attendant qu'on le soulève pour avancer. En quelques heures seulement, le cours entier de ma vie a été bousculé, et je n'ai pas d'autre choix que de continuer. J'attrape une gourde posée sur une table à côté de moi pour me désaltérer, mais mon geste est stoppé net.

«Non Erwan, plus de ça pour toi. Tu es déjà trop imbibé de ce monde-ci et le retour va être difficile. Viens avec moi, je vais te donner de quoi boire et manger tranquillement. Ensuite, tu iras dormir. Quand tu te réveilleras, tu seras revenu de l'autre côté. Je serai avec toi, et mon ami sera là aussi, mais pas physiquement. Nous communiquerons avec toi dans ta tête, en même temps que nous aiderons à diriger les choses ici et que nous déchiffrerons tous ces écrits. Fais preuve d'intelligence et d'initiative, ne te laisse pas aller. Marcel ne doit pas avoir fait tout ça pour rien, d'accord ?»